This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08174778 8

HBC
PARAVEY

Los Impresos en
Bogotá (1)

MÉMOIRE

DE M. DE PARAVEY,

SUR L'ORIGINE

DES PEUPLES DU PLATEAU DE BOGOTA.

DESSIN DE DIVINITÉ JAPONAISE.

Extrait de l'Ouvrage de FISSCHER, Matériaux pour servir à l'Histoire du Japon *(en Hollandais) Amsterdam 1838. — Comparer ce Dessin avec le* Calendrier Aztèque *publié par M.r de Humboldt, et inséré dans le N.°41 tom: VII p. 395 des Annales, et avec les* Figures mexicaines au corps écrasé, *publiées dans le N.°55, tom: X p. 52.*

MÉMOIRE

SUR

L'ORIGINE JAPONAISE, ARABE ET BASQUE

DE LA CIVILISATION

DES PEUPLES DU PLATEAU DE BOGOTA,

D'APRÈS LES TRAVAUX RÉCENS

DE MM. DE HUMBOLDT ET SIÉBOLD.

PAR M. DE PARAVEY.

ASTOR LIBRARY
JUN 28 1915
NEW-YORK

PARIS,

DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE, RUE VIVIENNE, N° 2.

THÉOPHILE BARROIS, RUE DE RICHELIEU, N° 14.

1835.

Checked
May 1913

ÉPERNAY, IMPRIM. DE WARIN-THIERRY ET FILS.

ORIGINE JAPONAISE,

ARABE ET BASQUE

DE LA CIVILISATION DES PEUPLES DU PLATEAU DE BOGOTA,

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD.

Extrait du N° 56 des *Annales de Philosophie chrétienne.*

Etat de la question sur les travaux de MM. *Siébold* et *de Paravey*, relatifs à l'origine japonaise des Muyscas. — Réfutation de MM. Klaproth, Saint-Martin et Eyriès. — Traces de colonies sabéennes, phéniciennes, arabes et égyptiennes dans le *Fo-Kien*, chez les Japonais, les Basques et les Muyscas. — Analogies positives entre les noms de nombre, — les noms de jours, — de dignités civiles et sacrées, — les noms de lieux, — les formes du culte, et les termes astronomiques, chez ces divers peuples. — Tableau des mots japonais retrouvés dans le pays de Bogota, chez les Muyscas. — Quelques idées sur la manière dont l'Amérique a pu recevoir sa civilisation du centre de l'Asie et par l'ouest, et sur les variétés qu'offrent les races d'hommes que l'on y trouve.

Nous recevons de M. de Paravey le *Mémoire* suivant, que nous publions avec plaisir, parce qu'il s'agit d'une question obscure, difficile, et que peu de savans ont encore essayé d'éclaircir. Nous recommandons aux réflexions et aux études de nos lecteurs, les vues nouvelles que ce *Mémoire* jette sur les premières communications entre les peuples les plus éloignés; tout ce qui tend à éclaircir les nuages amoncelés sur l'enfance des peuples, tourne à l'avantage de nos livres, et doit être reçu par les catholiques avec une sorte de respect.

Les *Annales de Philosophie Chrétienne* ont déjà publié [1], ainsi que plusieurs autres recueils périodiques, une note assez con-

[1] Voir le n° 15, Tom. III, p. 179 des *Annales*.

cise, lue par M. de Paravey, en 1829, à la *Société Asiatique* de France. Dans cette note, M. de Paravey s'attachait à réfuter un rapport de MM. *de Saint Martin*, *Klaproth* et *Eyriès* [1], où l'on prétendait nier les analogies incontestables qui existent entre les *Japonais* et les peuples du plateau de *Cundin-Amarca* ou de *Bogota*, dans l'Amérique du sud [2].

Ces analogies avaient été établies en premier lieu par l'illustre M. de Humboldt [3]; elles avaient été résumées et admises par le judicieux Maltebrun, dans son excellent *Précis de géographie universelle* [4], où il donne une analyse rapide, mais parfaite, du chapitre consacré par M. de Humboldt à cet important sujet; enfin dès 1826, M. de Paravey, étudiant la nature intime des cycles des dix jours et des douze heures et du cycle multiple de soixante ans, qui se forme de la combinaison, deux à deux, des caractères de ces dix jours et de ces douze heures, avait ajouté à ces analogies [5] de nouveaux détails positifs, confirmant tous les aperçus de M. de Humboldt; et dans les noms des jours Muyscas, *Ata*, *Bosa*, *Mica*, *Mhuyca*, *Hisca*, avait trouvé non-seulement les idées qu'offrent les caractères du cycle de douze en chinois, mais encore des débris de l'alphabet primitif, donnant les chiffres orientaux, A, B, C, D, He.

Tous ces travaux pouvaient être ignorés des membres de la commission du Journal asiatique; mais quand M. Siébold, de Nangasaki même, au Japon, où il avait été envoyé par M. le baron Van der Capellen, gouverneur de Java, prenait la peine d'adresser, *au jardin des plantes, à Paris*, un nombre assez considérable de graines rares ou inconnues, avec leurs noms japonais; quand cet étranger envoyait en même tems à la *Société Asiatique de France*, un mémoire important, où il discutait l'o-

[1] Inséré dans le n° de juin 1829, t. III du *Nouveau Journal Asiatique.*

[2] *Bogota* est en ce moment la capitale de la *république de la Nouvelle-Grenade*, comprenant les départemens de *Cundin-Amarca*, du *Cauca*, de l'*Isthme*, de *Magdalena* et de *Boyaca*, et fondée en 1831.

[3] Tom. II, p. 220 de ses *Vues des Cordillières*, édit. in-8°, an 1816.

[4] Tom. V, p. 107 et 572, édit. 1821.

[5] Voir *son Essai sur l'origine unique des chiffres et des lettres de tous les peuples*, p. 116.—Voir aussi l'analyse que nous avons donnée de ce savant ouvrage, dans le n° 10 des *Annales*, t. II, p. 286.

rigine des Japonais, où il donnait des détails entièrement nouveaux sur la *Corée*, l'*île Ieso*, les *îles Kouriles*, et ce vaste pays de *Santan*, qui, au sud de l'*Amour-Inférieur*, borde la *Manche de Tartarie*, et que les meilleures cartes ne montrent, ni sous son nom véritable, ni dans ses divisions actuelles; quand il y faisait voir que le cycle des dix jours des *Muyscas de Bogota*, se trouvait, avec la plupart de ses prononciations et sa terminaison en *ca* ou *ka*, encore usité en ce moment au Japon pour la période de dix jours; quand enfin il demandait que ce mémoire, si important et si précieux, par le lieu même où il avait été composé, et qui heureusement vient enfin d'être imprimé, mais en allemand, fût inséré dans le *Journal de la Société Asiatique* de France, il semble qu'il devait s'attendre, dans ce journal, à autre chose qu'à une réfutation mal fondée. En effet, comment qualifier autrement une réfutation, où l'on se permet de traiter le savant et judicieux Maltebrun, de *compilateur;* où l'on reproche [1] à ce dernier d'avoir, p. 212, t. v de son excellent *Précis*, discuté la marche des tribus asiatiques de race mongole, du nord de la Perse vers l'Amérique, marche admise cependant par M. de Humboldt, et où l'on finit par conclure, p. 405, « *que la méthode suivie par l'auteur est en général trop hy-* » *pothétique, pour que la Société Asiatique puisse publier son tra-* » *vail, qui y imprimerait, pour ainsi dire, le sceau de son approba-* » *tion.* »

Ce fut spécialement contre ces conclusions que M. de Paravey vint s'élever dans la lettre qu'il lut à la *Société Asiatique*, un peu avant son départ pour Londres, en 1830; il s'attachait dans cette lettre, à l'origine japonaise des *Muyscas*, niée par MM. Klaproth, Saint Martin et Eyriès. Il prenait les vingt-trois mots *muyscas* cités par M. Klaproth [2], et il les montrait, soit dans le vocabulaire de *Thunberg* pour le japonais, soit dans la grammaire japonaise du père Rodriguez [3]. Enfin, il donnait sur une feuille *très-peu étendue*, les caractères cursifs et hiérogly-

[1] Tom. III, p. 386, 1829, *du Nouveau Journal Asiatique.*

[2] Voir la Grammaire de la langue de ce peuple, publiée à Madrid, en 1819, par le père de Lugo, p. 402.

[3] Publiée à Paris, par la Société Asiatique, avec un supplément, en 1825 et 1826.

phiques du calendrier des Muyscas, publié par M. de Humboldt, caractères montrés à des savans japonais, à *Nangasaki* même, par M. Siébold, et reconnus par eux comme identiques avec leur écriture cursive. M. de Paravey comparait un à un, à ces caractères *muyscas*, les formes cursives des caractères *chinois* et *japonais* du cycle des heures, et montrait entr'eux une identité d'autant plus évidente, qu'en *Chine* et au *Japon*, un même caractère s'abrévie par fois de dix manières diverses, quand on le trace dans la forme cursive ou à *pinceau non-levé*.

Il semblait que ce travail de M. de Paravey aurait pu être admis dans le journal qu'il a contribué à fonder; mais cette même commission, qui avait écarté les travaux de M. Siébold, écarta les réclamations et le travail de M. de Paravey, sous le prétexte futile, *puisque la lithographie existait*, que l'imprimerie royale ne possédait pas les caractères cursifs, soit *muyscas*, soit *japonais*, dont il offrait le tableau comparatif.

Mais du moins la lecture de ce travail avait été permise. Dans le moment même, le savant consul américain, M. Warden, en adressa ses félicitations à l'auteur; divers recueils périodiques sollicitaient la permission de l'imprimer; et la courte analyse que leur en donna M. de Paravey, fut jugée assez importante à la *Société Royale Asiatique de Londres*, à laquelle il en fit hommage en arrivant en Angleterre, pour être citée avec tous les beaux ouvrages que possède sa riche bibliothèque orientale, dans son catalogue imprimé de 1830.

L'illustre et magnifique auteur [1] de l'ouvrage sur l'Amérique, comparable à celui de la grande expédition d'Egypte, dont le peintre *Aglio* a été l'habile éditeur, et qui offre dans sept grands volumes in-folio, tous les manuscrits aztèques et autres, et tous les monumens connus de l'Amérique ancienne, ayant lu cette notice de M. de Paravey, la lui fit demander par son libraire, M. Rich, si instruit lui-même sur l'Amériqne antique

[1] Lord *Kingsborough*, fils d'un des lords les plus éminens et les plus riches de la Grande-Bretagne ; on sait qu'il a consacré aux planches de cette utile Encyclopédie américaine plusieurs millions, et qu'il y a inséré plusieurs mémoires précieux, restés manuscrits dans les archives de l'Escurial, à Madrid, et composés lors de la découverte de ce monde que l'on appelle à tort *nouveau*.

et moderne. Enfin, divers journaux de Londres en parlèrent, et la citèrent en totalité ou en partie.

Cependant cette notice était fort incomplète, privée qu'elle était encore de ses pièces justificatives, qui sont les listes des mots *muyscas* et *japonais*, retrouvés presque entièrement identiques par M. de Paravey, et le *tableau des hiéroglyphes cursifs*, également employés par ces deux peuples pour leur calendrier et leurs noms de nombre.

Ce sont ces pièces justificatives que les *Annales* vont donner en ce moment; mais en revoyant son travail, M. de Paravey l'a complété, et ne se borne pas à montrer, comme il l'a fait dans sa première notice, les rapports de *tradition*, de *culte*, de *langue*, d'*agriculture*, de *gouvernement*, de *calendrier*, qui existent entre les *Japonais* et le peuple dominateur du plateau de *Cundin-Amarca*, ou de *Bogota*; M. de Paravey porte ses vues plus loin encore, et discute si les *Japonais* eux-mêmes, aussi intrépides navigateurs que nos *Basques* des Pyrénées, n'ont pas reçu comme ces derniers, et comme les peuples de *Bogota*, des colonies *sabéennes*, *phéniciennes*, ou *arabes antiques*.

M. de Paravey avait déjà cité quelques mots; mais ces mots étaient remarquables et décisifs: il faisait remarquer que le nom des *Sabéens*, ou *Sabiens*, peuple commerçant et navigateur de la Chaldée ancienne, se retrouve encore au Japon, dans le nom de la langue de ce peuple, appelée, suivant Rodriguez, page 75 et 134, le *Sewa* [1] ou *Seba*, par opposition au *koye*, qui est le nom de la langue chinoise et savante, cultivée aussi par les Japonais, comme l'est le latin chez nous. Or, ce nom de *Seba* ou *Chibà* se retrouve aussi dans le nom de la langue parlée par les *Muyscas* ou *Moscas*, langue nommée le *chib cha*, ou la langue *chib* (car, *cha*, en muyscas, et *sa*, en japonais, ou *sja*, signifient *hommes*); et il se retrouve également dans les noms

[1] On suppose que dans ce nom de *Sewa*, *wa* est le nom même du Japon; mais, comme *Se* ne signifie pas *langue* en japonais, et que la construction exigerait alors *Wa-se*, le génitif se mettant toujours en avant, on nous permettra de regarder *Sewa* ou *Seba* comme un mot simple, et comme le nom de la langue sabéenne.

muyscas des lieux nommés *Suba* et *Zipaquira*, cités aussi par M. de Humboldt [1].

Ces noms de *saba, sabi, sabiens,* se retrouvaient donc à *Bogota*, et ils se sont conservés également au *Japon*, dans les mots *sobai*, nom des marchands [2], comme l'étaient les *Phéniciens* et les *Sabéens*; dans le mot *sobainin*, nom de celui qui a une charge ou un emploi, tels qu'en eurent les *Sabéens* civilisateurs; et enfin dans le nom *sobo*, du blé noir ou blé sarrasin, blé des Arabes, ou des peuples du pays de Saba.

Mais outre ces rapports déjà indiqués par M. de Paravey, M. de Humboldt (page 224, t. II) cite le nom d'*Iraca*, comme celui du lieu, à l'est de la capitale des Muyscas, où était le sanctuaire du soleil, et le séjour du grand-pontife de *Bogota*, le célèbre *Bochica*, aussi appelé *Nemque-Theba*. Or il ne faut pas ici de grands efforts de mémoire pour se rappeler que le séjour des Sabéens, la *Chaldée*, est aussi nommée l'*Irac*, l'*Irac-arabique*; et que la Bible samaritaine a donné ce même nom *al Iraq* ou *Lilaq*, à l'antique et célèbre ville de *Babel*, bâtie peu après le déluge, ville encore appelée *Hillah* ou *Hillach* en ce moment même, et où existent d'immenses ruines et des briques couvertes d'hiéroglyphes trop peu étudiés jusqu'à ce jour.

Nemque-Theba, nom de *Bochica*, le civilisateur des Muyscas, écrit *Nemeque-Theba*, offre, aussi-bien que *Tur-Mequé*, lieu d'un marché célèbre qui s'y tenait tous les trois jours, dit M. de Humboldt, le nom de *meque*, c'est-à-dire de la *Mecque*, ou *Mecah*, marché célèbre aussi en Arabie et lieu sacré où l'on adorait le soleil et la lune, dès les tems les plus anciens, comme le faisaient également et les *Sabéens* de la Chaldée, et les *Muyscas* de Bogota.

Et quant aux rapports avec les Basques [3], peuple dont les mots

[1] Et même au nord de la Californie, dans le pays de *Cibola*.

[2] Thunberg, tom. II, p. 224.

[3] Il est à remarquer que le *maïs*, production capitale du nouveau monde, est cultivé chez les Basques des Pyrénées, et forme la base principale de leur nourriture depuis un tems fort reculé. Il serait curieux de rechercher avec précision si cette plante était connue des Basques avant le voyage de Colomb, ainsi que ces peuples le croient.

sont reconnus pour être arabes, hébreux ou phéniciens [1], M. de Humboldt a paru lui-même soupçonner ces rapports, quand (pag. 237, t. II) il met les noms de nombre *basques*, en regard avec ceux des *muyscas*, et observe que ces deux peuples procédaient également par *vingtaines* dans leur numération, disant pour quarante, *deux vingts*, pour soixante, *trois vingts*, comme nous-mêmes, nous disons encore quatre-vingts pour *octante* ou huit fois dix.

Or, *vingt* s'exprime par *ogui* en *basque*, et en *muyscas* ce nombre se dit *gué*, qui signifie une maison, contenant sans doute vingt personnes communément. Cette identité de son est remarquable, mais elle n'est pas la seule; car *un*, qui se dit *fito* en japonais, d'où on peut facilement tirer *fato*, et *fata*, et *bata*, ce qui signifie *homme*, être *humain*, (comme le signifie aussi *tse*, premier caractère cyclique en japonais et en chinois,) se dit *ata* en muyscas, et *bat* en langue *basque* : il y a donc encore ici analogie de sons dans ce nombre, chez les trois peuples.

Il en est de même pour le nombre *bi* ou *deux* chez les Basques, *bis* des Latins, prononcé *bo*, *bus*, *bos*, et donnant le *bosa* des Muyscas, nom du nombre deux, et le *fouta* des Japonnais, nombre *deux* également; puisque l'on sait qu'au Japon et partout, le B se change en F, le T en Ts, de sorte que *fouta* a pu devenir *foutsa*, *boutta*, *boso*; *Ni*, d'ailleurs, exprime aussi *deux* en japonais [2], et ce *ni* est évidemment le *bi* des Basques et notre *bis*, le N et le B se permutant.

Ainsi l'on a déjà trois noms de nombre pareils chez ces trois peuples si éloignés, et les deux derniers tiennent évidemment au primitif alphabet hébreu, chaldéen, sabéen, type de tous les autres, et commençant, on le sait, par A et B, *Ata*, *Bosa*.

On ignore comment se disait en langue *chib* ou *chibcha*, c'est-à-dire, chez les *Muyscas*, une rivière, un ruisseau ou torrent; mais en japonais, ce nom est *gawa* ou *kawa* [3]. En basque, le nom des torrens se dit *gave*, et la ville si pittoresque de Pau est célèbre, non-seulement par sa vue si magnifique des Pyrénées, mais aussi par son *gave* rapide, qui semble rouler des diamans;

[1] Voir t. III, p. 229, de l'*ancien Journal Asiatique*.

[2] Voir p. 15, *Supplément à Rodriguez*.

[3] Rodriguez, page 130.

il y a donc encore ici identité de mots entre les deux langues. Or, d'où pourrait venir ce rapport, si ce n'est des colonies parties également de la *Chaldée*, premier séjour des hommes après le déluge, et d'où Hérodote rapporte que sont sortis les Phéniciens, tige des *Carthaginois* et des *Basques*.

En persan ancien et moderne, c'est-à-dire, vers la *Chaldée*, *ab* ou *av*, est le nom de l'*eau*, et de là le nom de *Darius* ou *Darab*, exposé, dit-on, *sur les eaux*, dans son enfance; l'*aqua* des latins n'en est qu'une modification régulière, le V se changeant en *gu* et *qu*. Enfin, jusque dans la *Nouvelle-Zélande* elle-même, où existe un peuple au visage aquilin, aux formes d'athlète, au caractère énergique, intrépide sur mer, comme les Basques et comme les Japonais, peuple chez qui certainement ont aussi pénétré les *Arabes* et les *Sabéens* [1], ce nom *gave* ou *gawa* se retrouve; car une rivière s'y dit *awa*, d'après le célèbre capitaine d'Urville, page 31, 2e partie, de ses utiles et nombreux vocabulaires de l'archipel océanique [2].

M. de Paravey cite donc encore ici un nom qui se retrouve à-la-fois en *Europe*, dans l'*Océanie* et dans les *îles du Japon*, et dont l'origine est purement *chaldéenne* ou *persanne*, et il pense que pour l'histoire des peuples, des mots pareils équivalent aux médailles les plus authentiques.

Quant au nom même de la nation des *Muyscas* ou *Moscas*, il observe que leur nom diffère très-peu de celui que portent encore les *Basques* en Europe et chez leurs voisins; et il remarque en outre que M. de Humboldt cite (p. 225) le nom *Pesca*, comme celui d'une des quatre familles principales de *Bogota*, familles antiques, ayant le droit d'élire le grand pontife d'*Iraca*; mais les Basques ou *Vascons*, entr'eux et dans leur langue, se nomment aussi *Escualdonac*, *Escualdoniens*; on voit donc qu'ils se glorifient de leur origine *chaldéenne*, *chalédonienne*, et que peut-être

[1] Dans le savant *Voyage autour du monde*, de M. le capitaine d'Urville, on le voit en plusieurs endroits signaler l'influence dominatrice et la présence des Arabes dans ces îles de l'Océanie, si bien explorées par lui et par ses savans compagnons.

[2] Voir le *Vocabulaire de la langue Mawi*, une des parties de la *Nouvelle-Zélande*.

le peuple vif et spirituel de l'ancienne *Calédonie* ou de l'*Ecosse* actuelle, ne leur est pas étranger.

Au reste, d'autres noms encore sont communs aux Basques et aux *peuples de Bogota*; en basque, on trouve fréquemment les noms de *Marca* et de *Comarca*, terme qui en portugais offre le sens de *Seigneurie*, *District*, et l'empire de Bogota se nommait, on le sait, *Cundin-Amarca*; dans la Nouvelle-Grenade, était l'ancien peuple que Maltebrun nomme *Angamarca*. Au Pérou il y avait un lieu nommé *Caxamarca*, célèbre par la mort de l'inca Atahualpa; les Antilles, ou pays des *Caraïbes*, ont été nommées aussi *insulæ Camercanæ*, nom qui rappelle la *Camargue*, pays des Phocéens.

M. de Paravey, à cette occasion, fait observer que les Basques, non moins habiles sur mer que les Phocéens, sont cités pour avoir été les premiers naviguer dans les mers du nord et vers l'Amérique, et qu'à *Terre-Neuve*, la terre de *Baccaléos* porte encore le nom basque et italien de la morue. Il cite l'*histoire de Bayonne*, qui montre cette ville antique, si florissante dans sa navigation lointaine, que le roi d'Angleterre, plus d'une fois, s'abaissa jusqu'à la supplier de lui prêter ses flottes.

Il rappelle que le code des *lois maritimes d'Oléron*, antique ville non loin de Pau, dans les Basses-Pyrénées, est aussi célèbre de nos jours, que le fut celui des *Rhodiens* dans l'antiquité, et qu'un commerce actif a toujours eu lieu et subsiste encore entre cette ville d'*Oléron* et *Cadix*, primitive colonie phénicienne.

Enfin, il remarque que l'art de travailler le fer et les métaux est aussi cultivé chez les Basques que chez les Japonais; et cite, dans les îles *Lieou-kieou*, au sud-ouest du Japon, des peuples aux traits *arabes*, au *turban*, aux habits rayés comme les Arabes, comme eux portant la barbe, et qui n'ont pu y venir de la Chine, où ce costume n'existe pas, non plus que la barbe.

Et ici il rapporte qu'il a connu à Londres des anglais instruits, qui, ayant été de Canton dans le *Fo-kien*, sur la côte sud-est de la Chine, y ont vu le peuple nommé *Tchin-Tcheou*, peuple navigateur et intrépide, formant sur cette côte sud-est une population en regard du Japon, très-nombreuse, et de plus de 20 millions d'habitans, et qui diffère en tout des Chinois, soit par son dialecte, que l'on nomme la langue *tchin-tcheou* ou

chin-cheou, soit par ses traits *aquilins*, soit par son intrépidité, analogue à celle des *Japonais* et des *Basques* [1].

Enfin, il renvoie à la relation du *voyage de deux Arabes à la Chine*, relation dont le manuscrit existe à Paris, traduite et publiée par le docte abbé *Renaudot*, et qui nous peint les Chinois à l'époque de l'an 851 de notre ère, comme étant encore à demi-barbares, et *mangeant de la chair humaine*, mais qui dès-lors étaient visités par des nuées de marchands arabes, juifs et sabéens, venant exploiter les riches produits du sol fertile du prétendu empire céleste; et il peint ces Arabes comme étant en si grand nombre, que dans les ports de la Chine se trouvait, en tout tems, un cadi de leur nation, chargé de leur rendre la justice.

Ainsi, les Arabes, les Chaldéens, les Juifs, les Sabéens, affluaient alors à la Chine par mer, et sans doute pénétraient aussi au Japon, et se mêlaient à ses habitans indigènes et de race tartare, tandis que par terre ils arrivaient également dans les contrées ouest de la Chine, remplies même en ce jour de musulmans [2], qui de ces contrées lointaines font parfois encore le pélerinage de la Mecque.

Or, ce qui s'était fait alors, avait dû se faire aussi au tems où les Arabes de *Saba* en Arabie-Heureuse, de la *Mecque* et de l'*Irak*, sous le nom d'*Ismaélites* et de *Nabathéens*, étaient encore idolâtres.

Ce fut alors qu'ils portèrent leur culte des astres, leur langue, leur calendrier, leurs cycles, et en Chine sur la côte sud-est, et au Japon, et en Corée [3].

[1] Par les livres conservés en Chine, on peut remonter à l'époque où ces colonies se fondèrent en ce lieu, et M. de Paravey montrera ainsi qu'elles vinrent d'Arabie et de la mer Rouge, dès le tems de Salomon, et avec les flottes d'Ophir, sous le nom de peuple de *Ou*.

[2] D'après les manuscrits encore inédits du savant abbé *Lamiot*, lazariste, mort récemment à Macao, après avoir passé plus de 40 ans en Chine et à Pekin, et qui cite dans le Chensy et dans le Sse-Tchouen, des villes où il y a plus de 10 mille et 20 mille *mahométans*.

[3] Un seul mot bien choisi peut parfois démontrer l'identité de deux peuples séparés par de longues distances; ainsi, dans l'antique Egypte, le nom de *Pharao*, *Pharaon*, était à-la-fois et celui du *roi* et celui du *crocodile*, tyran des eaux, et ce même nom se retrouve au Japon avec ces deux

Ce fut alors que leurs nombreux navires durent éprouver des tempêtes dans les mers si orageuses de la Chine et du Japon, et être jetés sur la côte ouest des deux Amériques. *Valentyn*, *Kæmpfer* (t. 1, p. 59) et *Kotzebue* tout récemment, citent des jonques japonaises qui ont été portées en Amérique par des tempêtes, ou y ont été envoyées en découverte, y ont séjourné, et ont su, de nos jours même, revenir de là au Japon.

Ainsi, et seulement ainsi, a pu arriver dans l'Amérique du Sud, et sur le plateau de *Cundin-Amarca*, l'antique *Bochica*, fils et image du soleil, *Sua*, et aussi nommé *Sué*, c'est-à-dire, *l'homme blanc*, nom que reçurent pareillement Quesada et ses compagnons, quand ils découvrirent ces contrées; nom qu'on applique encore aujourd'hui, à Bogota, aux européens ou asiatiques du Caucase.

C'est de la même manière qu'a dû arriver dans le Mexique le célèbre *Quetza Cohuatl*, civilisateur des *Aztèques*, homme également dit *blanc*, vêtu de noir, et portant sur ses habits des croix rouges, et dont l'infortuné Montezuma croyait les Espagnols issus, quand ceux-ci vinrent attaquer son empire. C'est encore de la même manière que put arriver dans l'Amérique du sud *Amalivaca* qui civilisa les *Tamanaques*.

D'autres civilisateurs purent aussi venir du centre de l'Asie, mais par terre en grande partie, soit en gagnant l'Amérique, par le Kamtchatka et les îles du détroit de Béringh, soit par la Corée, les îles Kouriles, et les îles Aléoutes, qui se prolongent jusques vers le nord de la Californie.

Ce fut par cette voie de terre, que, dès l'an 499 de notre ère, c'est-à-dire, 1000 ans environ avant Colomb, des bouddhistes [1] de *Samarcande* se rendirent au *Fou-sang*, pays déjà connu à cette époque, et qu'ils voulaient convertir. Ils passèrent par le *Tahan*, ou la pointe nord-est de l'Asie, et après une assez longue navigation qui est parfaitement décrite, et

acceptions; car on sait que le dragon, ou crocodile à quatre griffes, est l'emblême du monarque du Japon; et le nom de ce dragon ou crocodile royal est en japonais *Firio*, simple modification du nom égyptien et arabe *Pharao*.

[1] M. de Guignes le père et le P. Gaubil observent que les Chinois confondent souvent les Bouddhistes, les Chrétiens et les Nestoriens.

qui mène précisément sur la côte nord-ouest de l'Amérique, comme le montrera M. de Paravey dans un mémoire particulier qu'il prépare pour cet important sujet, ils atteignirent une contrée riche en or, mais encore privée de fer, contrée à demi-civilisée, offrant des vignes, située à plus de 2000 lieues à l'est des côtes de Corée, et qui ne peut être que l'Amérique, comme l'a très-bien vu M. de Guignes le père, qui a traduit le premier et publié [1] cette curieuse description du pays de *Fou-sang*.

M. de Paravey n'ignore pas que M. Klaproth a prétendu réfuter M. de Guignes à cette occasion, et qu'il a affirmé [2] que le Japon, si voisin de la Chine, était le vrai lieu atteint par ce voyage des Bouddhistes de *Samarcande*, ou du *Ky-Pin*.

Mais M. de Paravey réfutera à son tour M. Klaproth, en prouvant que la vigne existe indigène, et de tout tems, dans l'Amérique du Nord, objection principale que faisait cet orientaliste à M. de Guignes, et qui le porte à conclure, on ne sait comment, que ce pays, situé à 20 mille lys ou 2000 lieues Est de la Chine, répond au Japon: le Japon, en effet, est aussi nommé *Fou-sang*, ou *pays de l'arbre*, du *rosier* fabuleux sur lequel le soleil se lève; mais il était parfaitement connu des Chinois à l'époque de cette curieuse relation, et jamais ils ne l'ont placé à 2000 lieues à l'est des côtes de la Chine.

Si des *Bouddhistes* ou des chrétiens nestoriens partaient de *Samarcande*, et, guidés par des Tartares, sur leurs traîneaux rapides, se rendaient en Amérique, par le Nord-Est de l'Asie, après une courte traversée, et cela, dès l'an 499 de notre ère; si des Carthaginois, comme le dit *Diodore* de Sicile, y avaient pénétré par l'Ouest, aussi-bien que des Phéniciens et des Espagnols, des Basques même, dès avant notre ère; alors s'expliquent naturellement ces immenses constructions et ces bas-reliefs si curieux de *Culhuacan* ou *Palenqué*, dans le *Guatimala*, présentant des offrandes de fruits, des sacrifices d'animaux, et même d'hommes, comme le faisaient les Phéniciens et les Carthaginois; alors s'expliquent aussi les *Croix* qui ont pu, aussi bien que

[1] Tom. XXVIII, p. 505, *des mémoires de l'Académie des inscriptions.*

[2] Voir le Recueil, an 1831, *des nouvelles Annales des Voyages.*

celles trouvées dans l'Inde, à S. Thomas, être sculptées par eux sur ces curieux monumens.

Mais il suffit ici d'avoir indiqué rapidement le but des recherches de M. de Paravey, et pour en revenir à son travail, sur le mémoire de M. Siébold, on observera encore que ce docte voyageur, comme M. de Humboldt, comme tous les bons esprits, suppose que c'est par la pointe nord-est de l'Asie, que l'Amérique a reçu la masse de sa population sauvage, et évidemment de race *mongole*; on observera en outre qu'il admet de telles communications entre le Japon et ce continent de l'Amérique, qu'il donne, dans son ouvrage récemment imprimé [1], et nonobstant les opinions contraires qu'il n'ignore pas, le *Maïs*, ou *blé de Turquie*, comme existant de tout tems au *Japon* et en Asie-Orientale, aussi-bien qu'en Amérique, ce qui est aussi l'opinion de M. de Paravey; les *Toltèques* le portant avec eux, comme le dit M. de Humboldt en décrivant leur migration du nord au sud.

Les communications soupçonnées par le savant auteur des *Vues des Cordillères*, entre les Muyscas et les Japonais, se vérifient donc de mille manières : outre les mots *muyscas*, puisés dans le mémoire de M. Klaproth, d'après le P. de Lugo, M. de Paravey a aussi transcrit tous les mots *chib* ou *chibcha*, que cite M. de Humboldt; ce sont ces mots que l'on va, d'après lui, comparer au japonais, en commençant par la série des dix nombres, ou des dix jours qui se comptent au Japon, en ajoutant *ka* à chaque nom de nombre, comme le font également les Chinois et certains peuples du Caucase; et en observant que cet augment appelé ici la *numérale des jours*, suffirait déjà seul pour démontrer des rapports et une origine commune.

Avant de donner ces tableaux, d'après M. de Paravey, on croit devoir remarquer que, dans les langues orientales, les voyelles se changent sans cesse les unes dans les autres, et même souvent ne se marquent pas et sont suppléées par le lecteur. On croit devoir aussi citer Thunberg, qui (p. 179, t. II) apprend

[1] Siébold : Da Nippon (Jappon).... ou *matériaux pour servir à la description du Japon et des contrées voisines* (en allemand); fort bel ouvrage grand in-4° avec des planches, chez Merklem, à Paris. Prix, 200 fr.

qu'au Japon le B se change souvent en M et en F, et *vice-versâ*, le K en F et en B (bien que ces lettres ne soient nullement de même organe), le D en T, le R en L parfois, et enfin le H en F.

Et pour prévenir jusqu'aux moindres objections, on croit devoir avertir que, si le *ch* manque en *japonais*, comme le dit Thunberg (p. 178, t. II), tandis qu'il termine fréquemment les mots muyscas, dit M. de Humboldt (p. 229), les Japonais (dans *Thunberg*, au moins) ont le *j*, aussi-bien que le chinois, et le *dj*, comme dans le mot *djogoun*, et le *sj*, dans lequel le *s* et le *ch* se changent facilement.

La lettre L, en général, manquant d'ailleurs également aux deux peuples, est un autre rapport d'organe assez surprenant, et qui exclut une origine chinoise pour les *Muyscas*, puisque chez les Chinois, à l'inverse du Japon, c'est au contraire la lettre R qui n'est pas usitée, du moins dans certaines provinces.

M. de Humboldt a démontré que la *lunaison* se divisait en trois décades, en Chine, au Japon et chez les Muyscas, où les intercalations, avaient lieu comme chez les Grecs. Il a prouvé aussi (p. 264), que le cycle de soixante ans des Chinois et des Japonais, divisé en quatre indictions de quinze ans chacune, usitées en Europe au tems de *Constantin*, existait chez les *Muyscas*, et manquait chez les Aztèques. Et cette période de soixante ans, cet artifice de séries périodiques, est encore d'une origine purement chaldéenne ou sabéenne, au Japon, en Chine et à *Bogota*, puisque ce sont ces périodes chaldéennes de soixante heures, soixante jours, soixante ans [1], qui ont donné naissance à la division astronomique en minutes, secondes, tierces, etc., division dite *sexagésimale*.

Mais si, d'après les détails que donne M. de Humboldt, le cycle de dix jours était, chez les *Muyscas* aussi-bien qu'au Japon, l'élément formateur des mois de trente jours et des cycles de soixante ans, il importait fort, comme le firent M. Siébolt et M. de Paravey, de comparer ce cycle de dix jours des deux côtés. Or, le voici chez ces deux peuples :

[1] Cette période a été aussi retrouvée en Égypte par M. Champollion, mais dédoublée et sous la forme d'un cycle de trente ans, en usage encore dans l'Archipel indien.

EN MUYSCAS, LANGUE *CHIB.* Humboldt, p. 230.		EN JAPONAIS, LANGUE *SEWA.* Rodrigues, p. 19.
Le 1er jour.....	Ata.....	Fifitoi.
Le 2e jour.....	Boz-ha,.....	Fouts-ka *ou* Bouts-ka.
Le 3e jour.....	Mi-ca.....	Mi-ka.
Le 4e jour.....	Mhuy-ca.....	Iok-ka.
Le 5e jour.....	His-ca.....	Its-ka.
Le 6e jour.....	Ta.....	Mouï-ka.
Le 7e jour.....	Cuhup-qa.....	Nanou-ka.
Le 8e jour.....	Suhuz-ha [1]....	Io-ka *ou* Tats-ka.
Le 9e jour.....	A-ca.....	Kon-o-ka.
Le 10e jour.....	Ubchihi-ca....	Too-ka *ou* To-ka.

Il est remarquable ici, observe M. de Paravey, que la finale *ka*, numérale des jours en japonais, se trouve aussi dans presque tous ces noms en *muyscas*, soit sous la forme *ca*, *qa*, ou sous celle de l'aspirée *ha*.

Il est non moins remarquable que le premier jour, *Ata* en muyscas, et *Fifito* en japonais, ou même encore *Tsouitats*, variante que donne M. Klaproth [2], soient également des deux côtés privés de cette finale *ca*, ou *ka*, qui termine les autres nombres.

Et quant aux identités, celles des 2e, 3e, 5e et 9e jours sont trop évidentes pour être discutées; *kon-OKA*, en japonais pour le 9e jour, renfermant *aça* ou *oka*, qui en est l'abréviation en *muyscas*.

Le 1er jour lui-même, qui a pu se dire *ito*, aussi bien qu'*ata*, en muyscas, n'est qu'une abréviation du *Fif-ITO-i*, japonais,

[1] M. *Klaproth* prétend que *zha* doit ici, et dans *suhuzha*, se prononcer *ja* ou *cha*; mais la chose est fort douteuse, car les nombres 3, 4, 5, 7, 9 et 10 se terminent évidemment en *ka* ou *qa*, dur, et le *cha* ou *ja* n'en serait qu'un simple adoucissement. Au Pérou, en langue *qquichua*, cette même finale *c* ou *ca* se remarque dans :

Huc — un.	*Chunca* — dix.
Iscay — deux.	*Pachac* — cent.
Qimça — trois.	*Huaranca* — mille.

Et dans le Caucase aussi, un dialecte a tous ses nombres terminés en *Ba*, autre numérale.

[2] *Nouveau Journal Asiatique*, p. 401, t. III.

et se trouve également compris dans *Tsou-ITA-ts*, autre nom du 1^er^ jour.

Le 10^e^ jour, *ubchihica*, diffère fort, il est vrai, du *too-ka*, japonais; mais (p. 20) Rodriguez nous apprend ici que dix pièces de monnaie s'expriment par *ippiki*, en japonais, et que ce nom s'emploie comme finale des nombres pour compter de dix en dix. *Ubchihi-ca*, écrit *ipchiki*, pourrait donc en dériver, puisqu'il exprime ici *dix*, *ca* étant d'ailleurs le nom du jour, ou sa numérale dans *ubchihica*. Cependant, M. de Humboldt traduit ce nom par *lune brillante*, et la lune se dit *tsou-ki*, et a pu se dire *touki*, *tooki* en *japonais*; il y a donc eu ici traduction de l'idée.

Il en est de même pour le nombre six, qui est *ta* en *muyscas*, et signifie *récolte*, dit M. de Humboldt; mais en japonais, *mougui*, devenu facilement *mou*, signifie également *blé*, *céréale récoltée*; il y a donc encore eu évidemment traduction ici. M. de Paravey soupçonne que le 4^e^, le 7^e^ et le 8^e^ jour offrent également des traductions des symboles hiéroglyphiques qui répondaient à ces nombres; mais il manque de dictionnaires japonais, où il puisse chercher le son des idées qui répondent à ces hiéroglyphes chez les Muyscas.

Il existe dans toutes les langues plusieurs mots très-différens pour exprimer la même idée, ou des idées très-voisines, et ici les *Muyscas* ont conservé les sons japonais, dans les 1^er^, 2^e^, 3^e^, 5^e^ et 9^e^ jours, tandis qu'ils ont pris pour les autres nombres d'autres mots, mais des mots équivalens des idées complexes qu'ils offraient; idées expliquées par M. de Humboldt, quand il nous apprend que ce cycle servait aussi à compter, outre les trois décades du mois et les *phases de la lune*, les mois eux-mêmes, les époques des *récoltes*, des *labours* et des autres travaux de l'année.

Déjà (p. 238), en supposant que *atu* doit signifier *eau*, et remarquant que son hiéroglyphe est une *grenouille*, suivant les *Muyscas* eux-mêmes, M. de Humboldt observe que la grenouille, ou le *têtard*, type de l'*homme naissant*, suivant les Egyptiens et les Chinois, de l'*enfant*[1], du *commencement*, du *nombre un* par

[1] On se rappelle la célèbre inscription de *Sais*, citée par *Plutarque* (*de Isid. et Osirid.*). Elle offrait un enfant, un vieillard, un épervier, un

conséquent, répond, comme il est très-vrai, au premier caractère *Tse* de l'un des cycles chinois usités au Japon, celui des heures, lequel sert aussi bien à compter que celui des jours.

En effet, ce nom *ata* ou *ada* est encore celui de la grenouille chez les *Abazes* du Caucase, et s'est même conservé chez nous dans le nom de *têtard*, qui a des rapports éloignés, mais certains avec le *Thoth*, nom du premier mois égyptien.

Dans le nom *tsoaitats*, du premier jour des Japonais, entrent les deux mots, *Soui*, eau et *tats*, dragon, ou *têtard*, animal des eaux et à quatre pattes.

Mais *fifitoi*, autre nom du premier jour japonais, offre *fitoi* ou *Fito*, homme, et la particule *Fi*, privative, suivant Rodriguez, de sorte que ce nom exprime alors *pas encore homme*, *non homme*, *enfant naissant*, *enfant*, dont le type naturel est le têtard de grenouille en hiéroglyphe, symbole mal compris par *Diodore de Sicile*, lorsqu'il fait dire aux sages égyptiens que, dans les tems anciens, les hommes étaient sortis du limon de leur *fleuve sacré*, le *Nil;* or cet *enfant naissant* est, avec le caractère figuratif des *eaux célestes* d'où il semble descendre, l'hiéroglyphe *Tse*, du *nombre un*, dans le cycle chinois et japonais des heures et des jours.

Il y a donc eu ici encore traduction de ce symbole à double sens. Aussi tous ceux qui ont quelque notion de l'écriture toute symbolique des Chinois, savent que le caractère *yng*, *femme enceinte*, où se voit la femme et son ventre proéminent, s'écrit indifféremment avec la clef *tse* des *enfans*, ou la clef *mong* [1] des grenouilles ou têtards.

Déjà dans son *Essai*, *publié en* 1826, M. de Paravey avait montré ces frappantes analogies entre les cycles chinois et japonais, et celui des *Muysca* : déjà il avait observé, notamment,

poisson, un hippopotame, et signifiait : vous qui *entrez* ou *sortez* de ce monde (l'enfant et le vieillard), apprenez que *Dieu* (l'épervier), a en *abomination* (le poisson), *l'impudence* ou *le mal* (l'hippopotame).

[1] Voyez le *tableau* joint à la fin de ce Mémoire. M. de Paravey cite *fite* pour le nom japonais de la *grenouille*, et comme les changemens de lettres sont fréquens dans cette langue, il est possible que *fite*, *fata*, y aient été le nom du *têtard*, ou de l'*enfant naissant*, enfant qui ne peut encore, non plus que le *têtard*, se servir de ses jambes.

que l'hiéroglyphe du cinquième jour, *Hisca*, qui offre *le soleil et la lune en conjonction*, suivant les *Muyscas*, était également celui de la cinquième heure, *chin*, en chinois, heure signifiant aussi *conjonction du soleil et de la lune.*

De telles analogies sont démonstratives, ce semble, puisqu'elles forment une série suivie, et supposent des idées astronomiques et symboliques fort compliquées, que le hasard seul ne peut produire chez des peuples distincts. On peut consulter M. de Humboldt à ce sujet.

Mais ces analogies numériques sont bien loin d'être les seules entre les *Japonais* et les *Muyscas.*

Si l'on examine les noms qui expriment les dignités civiles et sacrées, on retrouve d'abord des deux côtés un *pontife suprême* et un *chef militaire*, comme aussi une division en *quatre familles principales*, et en *familles nobles*, et *familles du peuple.*

Ici, M. de Paravey s'occupe de ces noms de dignités, et de ces quatre familles, et trouve de nouveaux rapports assez sensibles entre ces deux peuples.

Les trois dignités principales étaient celles de *Zaque*, de *Zipa*, de *Tithua*, chez les *Muyscas.*

Celle de *ZAQUE* était la première, c'était le titre du souverain de *Hunca*, capitale fondée par *Hunca-Hua*, et portant évidemment son nom, *Hunca*, qui rappelle celui des *Incas du Pérou*, et le nom *King* qui, en chinois comme en anglais, signifie *roi ; Cun-din-Amarca* était le nom de cet empire, dont il fut, dit M. de Humboldt, le premier *zaque*, ou *souverain*, tandis que *Bochica*, à *Iraca*, se trouvait être, lui, le pontife suprême, et ce qu'est au Japon le *Dairi.*

Dans tous ces noms entrent, comme on voit, *Hun* ou *Cun ;* or, il est très-remarquable qu'en japonais, encore actuellement, *goun*, ou *coun*, signifie *seigneur*, chef; et *kouni*, *royaume*, *seigneurie*, qui n'est qu'une modification du *koue* chinois, qui signifie *royaume*, pays du *roi*, *king.*

Le nom de *djo-goun*, usité au Japon, dès l'an 87 avant J.-C., signifiait le *chef suprême*, le premier des *seigneurs ; djo*, ayant le sens de *premier*, *supérieur.*

On peut donc supposer que dans *Hunca*, ou la *ville royale*, *Hun*, aspiré, s'est écrit *Gun* ou *Cun ;* et on le peut d'autant

mieux que l'empire se nommait en son entier *Cun-din-Amarca*, ou le royaume *Cun* (*Kouni* en japonais) d'*Amarca*, nom carthaginois et basque, on l'a déjà dit, nom illustré par la célèbre famille des *Annibal*, famille des *Barca* ou *Marca*, et qui, outre tous les lieux en *Amarca* déjà cités, se retrouve encore dans le nom *Mayoc-Marca* de la tour de l'inca à Cuzco dans le Pérou et dans celui de *Cat-Amarca* du pays de Rio-de-la-Plata [1].

Quant au titre particulier de *ZAQUE*, M. de Paravey cite Rodriguez (p. 116), donnant le titre de *seike*, comme celui *des gouverneurs* des trois états principaux du Japon : les autres gouverneurs se nommant *kami* ou *grands*, nom, qui en *Muyscas*, se rend également par *khouma*, d'après M. Klaproth lui-même.

Soukouy, en japonais, signifie d'ailleurs *s'asseoir sur le trône*; *sakkara* est le nom du *trésor royal*; *Fisaki* est le nom de l'*impératrice*, ou de la femme du *zaque*; et enfin, toujours en japonais, *sougo* [2] est le titre de *commandant militaire* des provinces.

Le nom de *ZAQUE*, pour celui de souverain, de gouverneur suprême, n'était donc pas inconnu au Japon, et il y existe encore dans les titres de *Seike*, et de *Fi-SAKI*, impératrice, aussi-bien qu'en Amérique dans le nom des *Ca-ciques*.

La seconde dignité des *Muyscas* était celle des *ZIPPA*, *chefs des provinces*. Or, en chinois, *pa* est le titre de vice-roi; *pe* est le titre de *prince*, prononcé *pac* au Japon, et c'est de là que viennent, on le sait, les titres turcs de *pacha*, et de *beg* ou *bey*.

Enfin, on l'a déjà indiqué, *sobe* désigne *un homme en charge*, *un chef* en japonais, et est très-voisin de *zippa*, étant formé de *so* ou *sa*, homme, en japonais, et de *pe* ou *pac*, chef, prince.

La troisième et dernière dignité était, à *Bogota*, celle des *TITHUA*, chefs des bourgs et tribus; or, en japonais comme en chinois, on sait que *tay* signifie *grand* et *chef*, et que *tayou*, est un des titres d'honneur du *djogoun*, titre appliqué encore aux *chefs des tribus* du nord-est extrême de l'Asie, et du nord-ouest de l'Amérique.

On a d'ailleurs en japonais, *gito*, pour le titre de chefs des

[1] Il serait curieux de rechercher si tous ces noms américains en *Amarca*, *Amerga*, n'ont pas, aussi-bien que celui d'*Amér*ic Vespuce, été la cause du nom donné au nouveau continent, *America* ou *Amarca*.

[2] Rodriguez, p. 118.

bourgs et de ceux qui font payer le tribut comme le faisaient les *tithuas* à *Bogota* : *gito* a pu très-facilement se transformer en *tito*, *titua* [1].

Enfin il existait au *Japon* comme à *Bogota*, quatre familles principales et les plus distinguées parmi les quatre-vingts familles primitives, dont les noms sont conservés, et forment la noblesse japonaise.

M. de Paravey fait observer ici que cette tradition de quatre-vingts familles primitives, est purement arabe; car d'Herbelot affirme qu'au lieu de supposer huit personnes dans l'arche qui s'arrêta sur le mont *Djioudi*, *en Mésopotamie*, les Arabes et le *Coran* en font sortir *quatre-vingts*, qui repeuplèrent en premier lieu cet antique centre de toute civilisation, la *Chaldée*, la *Babylonie* et l'*Assyrie* [2].

Quoi qu'il en puisse être sur ces *quatre-vingts* familles, voici, d'après M. de Humboldt et le P. Rodriguez, les noms des quatre premières chez les *Muyscas*, où elles élisaient le grand pontife d'*Iraca*, ou le *Dairi de Bogota*; et chez les Japonais, où elles possédaient les principales charges.

MUYSCAS. Humboldt, tome II, p. 225.	JAPONAIS. Rodrigues, p. 111.
1° Gameza.....	1° Ghen *ou* Ghem.
2° Pesca.....	2° Fei *ou* Pei.
3° Toca.....	3° To.
4° Busbanca.....	4° Kit.

Or l'on voit encore dans ces noms propres, sauf le dernier, une analogie assez remarquable, ce semble.

Quant aux noms de *lieux*, il est évident que *Sagamozo*, autre nom du *séjour* du grand pontife de *Bogota*, fondateur d'*Iraca*, se trouve presque en entier dans *Sagami*, une des soixante-six provinces actuelles du Japon [3], tandis que le nom *Iraca*, est encore usité au Japon, aussi-bien qu'en Chaldée, dans les

[1] Dans la relation chinoise si curieuse du pays de *Fou-sang*, ou de l'*Amérique*, visitée dès 499 par les *Tartares* et les *Boukhariens*, le chef suprême est appelé *I-Khi*, analogue à *zaque* et *cac-ique*, et les chefs inférieurs *touy-lou*, analogue à *tithoua*, titre indiqué ci-dessus.

[2] Voir la *Bibliothèque universelle* d'Herbelot.

[3] Rodriguez, p. 124.

noms de rois et de familles nobles, *gos-IRACA-wan-yn*, 77e roi, régnant en 1160 [1] et *f-IRAKOU-gho*, famille noble.

Il est évident aussi que *Yamana*, nom de famille [2], a de grands rapports avec *Yemen*, *Yéman*, nom de l'*Arabie-Heureuse* (ou pays de la *Main droite*).

Il est clair que le nom de famille *Masakado* (R. p. 110) a quelque analogie avec celui des *moscas* de Bogota, comme aussi les noms de pays japonais, *Moutsou* et *Mousasi* (p. 124), et les noms de famille, *Masou*, *Masa*, *Motsi* (p. 110), en ont avec le nom de la tribu des *Mozos*, du plateau de Bogota, que cite M. de Humboldt (p. 222).

On pourrait multiplier ces analogies; citer encore au Japon le pays *TsiKOUYEN*, et à Bogota la tribu des *Guanes*; et enfin la contrée japonaise (p. 125), nommée *Nagato*, nom évidemment très-voisin de celui de *Bogota*.

Ces analogies de noms de pays et de familles, ont aussi certainement leur importance, et on a cru devoir les indiquer. M. de Humboldt cite également la rivière *FUNzhe*, qui formait dans les premiers tems un lac immense du plateau de Bogota, et en japonais *Fun* ou *Foun* est un des noms de famille, et *foung* ou *foun* signifie *boue* ou *lac boueux* [3].

Mais il faut encore examiner d'autres noms non moins importans, ceux qui tiennent *au culte*, et que voici :

Les prêtres des *Muyscas*, ayant souvent des masques d'animaux symboliques, comme ceux que portaient les prêtres égyptiens, se nommaient *Xéques*, suivant M. de Humboldt; et M. de Paravey, d'après le père Rodriguez, cite (p. 125) une secte religieuse du Japon, nommée *Soke*; il observe que (p. 106) *saghéo*, *saighio* est en japonais le nom des livres contenant les *vies des religieux* ou des *prêtres*; que *gikai* veut dire [4] *observance de la règle*, de sorte que *Xéque* ici voudrait dire : *régulier*, *homme soumis aux règles*, c'est-à-dire, *religieux* ou *prêtre*.

Il observe même que l'un des noms de l'homme barbu, civilisateur des *Muyscas*, le nom de *Bochica*, a de singuliers rapports

[1] Rodriguez, p. 177.
[2] *Idem*. p. 119.
[3] Voir *Thunberg*.
[4] *Supplément à Rodrig.*, p. 18.

avec les noms *Fo* et *Che-kia*, du fondateur célèbre du *bouddhisme*, religion très-anciennement portée à la Chine, puis au Japon, et qui y subsiste conjointement avec le culte des *astres*; suivant M. Titsingh, un des résidens hollandais en ce pays [1].

Or, en ce dernier pays, le nom de *Fo*, se prononce *Bou* et *Bo* et même *Bouppo*, et son nom de famille *Che-kia*, où il serait possible de voir le titre *Scheik* des Arabes avec une finale *ia*, se prononce *chaka*; le nom de *Bochica* des *Muyscas* serait donc formé de la réunion des deux noms du célèbre *Fo*, *Bochaka* ou *Bochica*, et la classe des *zéques* serait celle des sectateurs de *Che-kia*, ou du *scheik* arabe qui a dû fonder cette secte antique, dans l'*Inde* et dans le *Fou-sang* des livres chinois, c'est-à-dire, en Amérique.

Mais ce mystérieux *Bochica*, type et fils du soleil, se nomme aussi *Sua* ou *Zuhé*, nom du *soleil* chez les *Muyscas*; tandis que sa femme, non moins célèbre, se nomme *Chia*, du nom de la *lune*, où elle est censée exister, et aussi *Huythaca* ou *Huethaca*, *Guethaca*, suivant M. de Humboldt.

Or, précisément la *lune* se nomme *gouat* ou *guet*, *guets* dans Rodriguez et Thunberg (*Vocabulaire* japonais), c'est-à-dire, qu'elle a le même nom que chez les *Muyscas*, à la finale près, *GUET-haca*, *Huet-haca*.

Le nom du soleil, *Sua*, nom qui, écrit *Sué*, signifie blanc, se retrouve évidemmment prononcé *joua*, *joue*, dans les mots japonais *JOUAki*, *il fait jour*, et *JOUki*, neige, c'est-à-dire, blanc; adouci en *Sou*, il a aussi en japonais, comme dans une foule d'autres langues, le sens de *Seigneur*, de *Dieu*, et se retrouve évidemment dans le sanscrit *Souria*, soleil, mot très-voisin du japonais *siroï* ou *suroï*, blanc.

Le dimanche ou jour du soleil, se nomme à la vérité *nitie-yo*, en japonais, mais le lundi s'y appelle *gouet-yo*, où apparaît encore le nom muyscas *GUET* ou *huethaca*, et il est à remarquer que les jours de cette semaine des Japonais, comme de celle des Indiens, répondent précisément aux mêmes planètes que les nôtres.

[1] Page 85, *Mémoire sur la dynastie des Djogouns du Japon*, publié par M. *Remusat*, ouvrage où M. de *Paravey* a puisé plusieurs de ses remarques.

On voit donc qu'à quelques nuances près, les noms muyscas et japonais sont encore les mêmes pour le soleil et la lune.

Si l'année, ou période de vingt lunes, se nomme *zocam* en muyscas, ce qui rappelle les *yogam* ou périodes de tems des Indous, *toka*, facilement dit *tsoka*, est le nom du *tems* en japonais; l'année de douze mois en particulier s'y nommant *tosi*, et *tsouka* étant d'ailleurs, en japonais, le nom du mois ou de la *lunaison*, autre période du tems, formant le *zocam* muyscas.

Les lunaisons mêmes se nommaient *suna* ou *souna*, chez les Muyscas, dit M. de Humboldt, et il en donne une étymologie douteuse et éloignée; tandis que ces peuples intercalant des *lunes*, par un artifice qu'il explique, on peut tirer ce nom du nom primitif de la lune intercalaire, en chinois *joun* et *soun* en japonais; lune que M. de Humboldt cite lui-même, sans penser à l'analogie frappante de ce nom avec le *suna* des Muyscas. Si la *nuit*, en muyscas, se nomme *sa* ou *za*, on peut y voir l'abrégé du nom japonais *joSAri*, mot complexe, puisque *jo*, ou *yo*, ou *ia* seul est la numérale et le nom des nuits en japonais [1], de sorte que l'autre nom de la lune, *chia*, en *muyscas*, a dû signifier quelque sens analogue à celui de *dame de la nuit*, ou *reine des ténèbres*.

Toutes les moindres nuances se retrouvent donc ici dans les noms astronomiques des deux peuples; et il n'est pas jusqu'à ce pauvre prisonnier, cet enfant nommé le *guesa*, qui était saisi dans quelque course guerrière, et élevé dans le temple du soleil, ou le *chun-sua* d'*Iraca*, pour être immolé à l'âge de quinze ans, dans la *pleine lune* de chaque *indiction*, qui ne trouve l'étymologie de son nom en japonais; car, en cette langue [2], *man gueso* est le nom de la *pleine lune*; c'était donc le *gueso*, ou *guesa*, l'*enfant*, la victime *de la pleine lune*, *man-gueso*; et c'est à tort que le chanoine Duquesne traduit ce nom par *errant*, ou *sans-maison* (*gué* en muyscas étant le nom de la maison).

Cet enfant, en effet, avait pour maison le *temple du soleil*; et l'idolâtrie stupide qui l'y faisait élever avec soin, pour l'y immoler, afin de se partager son sang après son décès et d'offrir son cœur au mystérieux *Bochica*, rappelle évidemment le culte pres-

[1] Supplément à Rodriguez, p. 19.

[2] *Thunberg*, in-4°, p. 227, t. II.

que aussi barbare des Égyptiens, qui, dans leurs temples magnifiques, par un autre calcul astronomique, immolaient tous les vingt-cinq ans leur bœuf *Apis*, après lui avoir rendu des honneurs absurdes et l'avoir élevé avec le plus grand soin.

Le sacrifice d'*Abraham*, si célèbre dans tout l'Orient, sacrifice qui a aboli les sacrifices humains, et qui se solemnise avec pompe, jusque chez les musulmans de *Hami*, dans la *petite Boucharie*, et en *Chine* aussi-bien qu'à la *Mecque*, montre combien ces cruautés astrologiques sont anciennes : l'on n'ignore pas que les Romains eurent beaucoup de peine à les abolir à *Carthage* ; l'on sait qu'à *Tonga-Tabou*, île de l'Océanie, un père immole ou laisse immoler ainsi son propre fils, croyant alors avoir apaisé le mauvais esprit, et sauvé par cette offrande sanglante, une vie plus précieuse à l'état. On peut consulter à cet égard l'intéressant voyage de M. le capitaine d'Urville, et pour des vues philosophiques et plus élevées, recourir à la dissertation si profonde de l'illustre comte de Maistre, à la suite des *Soirées de St. Pétersbourg*, dissertation que pourrait confirmer puissamment la discussion des hiéroglyphes conservés en Chine pour exprimer *sacrifier, offrir* [1].

Pour en revenir au sujet de ce mémoire, et ne voulant pas l'allonger à l'infini, on se borne, après ces discussions, déjà trop étendues peut-être, à donner la liste suivante des mots de toute nature, trouvés identiques, ou du moins fort voisins chez les Muyscas et les Japonais.

Si M. de Paravey avait eu à sa disposition le vocabulaire anglais et japonais de M. Medhurst, publié à *Batavia*, en 1832 ; s'il avait pu se procurer la *grammaire muysca du* P. de Lugo, il ne doute pas que son travail eût été moins défectueux, et la liste des mots identiques beaucoup plus considérable ; mais telle qu'elle est ici, elle pourra convaincre tous les esprits droits.

[1] Le caractère chinois, ou plutôt chaldéen antique, *kiang*, qui signifie *sacrifier, offrir*, s'écrit indifféremment avec le symbole *fils*, ou le symbole *agneau*, symbole auquel on ajoute celui du *comble* ou du *ciel*, c'est-à-dire *Dieu*, et celui de la *bouche* qui *offre* ou *présente* à Dieu. M. de Paravey a déjà comparé cet hiéroglyphe remarquable à l'hébreu *Corban*, dans son *Essai sur l'origine des lettres*.

LISTE DE MOTS MUYSCAS ET JAPONAIS

IDENTIQUES OU PRESQUE PAREILS,

Outre ceux déjà indiqués dans ce Mémoire.

MUYSCA OU *CHIB.*	Autorités.	JAPONAIS OU *SEWA.*	Autorités.
1. *Homme* (*vir*), cha.	Humboldt.	Sa (*gin*, *homme* en chinois).	Rodriguez.
2. *Femme*, fou-cha.	Lugo.	Fou-gin (*femme* en chinois),	
		Fou-yn, *chaste.*	Rodrig.
3. *Père*, paba.	Id.	Babo, *frère aîné.*	Thunb.
4. *Mère*, gouagu.	Id.	Gogo, *fille.*	Id.
		Fa-ga, *mère.*	Id.
		Et ci-d., voir le Foucha muyscas, *femme.*	
5. *Faire*, kikoua.	Id.	Sou-ki-kou, *labourer.*	
		Naghe-ki-kou, *travailler.*	
		Fatari-ki-kou, *travailler.*	
		Ka-ki-kou, *écrire.*	
		Fa-ki-kou, *fouler.*	
		Et une foule d'autres verbes.	V. Rodr.
6. *Tuer*, gouguna.	Id.	Kouako, *passé, trépassé.*	
		Kounghi, *clou, pointe, percer.*	
		Ikousa, *la guerre.*	Rodrig.
7. *Manger*, gouaska.	Id.	Koutsi, *bouche.*	Id.
		Kouï, *manger.*	Id.
8. *Bon*, eho.	Id.	Joui, *bon, beau.*	Thunb.
		Jo-si, *bien.*	Id.
		Jo-ka, *bon.*	Id.
9. *Noir*, *obscur*, muyhica.	Humb.	Mime, *obscur, sombre.*	Id.
10. *Blanc*, sué.	Id.	Siroï, suroï.	Rodrig.
11. *Grand*, kouma.	Lugo.	Kanai.	Th. Ro.
		Kouwaye, *accroître.*	
12. *Être errant*, guesa ou gueta,	Humb.	Eta, *aller.*	Rodrig.
		Ita, *aller, marcher.*	Thunb.
13. *Moi*, hycha.	Lugo.	Misca-ra, *moi-même.*	Thunb. p. 165.
14. *Toi*, mouné.	Ib.	O-maï, *toi.*	Id.
15. *Il*, *lui*, as.	Id.	Aits-ouga, *il.*	Rodrig.
		Nousi.	p. 82.
16. *Eux*, anabiha.	Id.	Anofitats, *eux.*	Thunb. p. 185.
17. *Et*, *plus*, asaqui.	Humb.	Jouki, *et.*	Id. p. 186.

MUYSCA OU *CHIB.*	Autorités.	JAPONAIS OU *SEWA.*	Autorités.
18. *Pour, afin de*, bosa.	Humb.	Nose, *pour.*	Thunb. p. 187.
19. *Sans, hors*, sa.	Id.	So, *prohibitif.*	Rodrig. p. 134.
20. *Maison*, gue.	Id.	Ni-kaai, *logis, étage.*	Thunb.
		Koja, *cabane, nid.*	Id.
		Giousi-sourok, *habiter.*	Id.
		Hue (en chin. *maison, caverne*).	Id.
21. *Montagne*, gua.	Humb.	Ya-ma, *montagne* (*V.* Kia-ma).	Thunb.
Terre élevée.	p. 213.	Ta-kai, *haut.*	
		Takayama, *mont élevé.*	
22. *Digue*, suna.	Humb.	Tsouna, *sable* et *corde.*	Id.
Grand chemin sablé, sina.	Id.	Tchy, *rue.*	Id.
23. *Limite des champs cultivés*, bogota.	Id.	Na-baku, *champs cultivés.*	Id.
24. *Entourage, clôture*, bosa.	Id.	Bas, *bordure, enceinte.*	Thunb. p. 196.
25. *Récolte, semences*, ta.	Id.	Tan-na, *semences.*	Thunb.
		Ta, *champs cultivés.*	Titsingh.
		Fi-to-ke, *numérale des récoltes, moissons.*	Rodrig.
26. *Masse fondue et bouillante*, fomagota.	Id.	Fi-macouts, *feu*, fi, *de forge*, macouts.	Thung.
27. *Porte*, kihora.	Lugo.	A-kekourou, *ouvrir.*	Rodrig.
28. *Sanctuaire, lieu caché, temple*, chun.	Humb.	Jan-ne, *toit, abri.*	Thunb. p. 206.
29. *Pied*, qhitcha.	Id.	Ki *ou* gui, *marcher.*	Id.
Vingt offrant l'idée de *pieds*, guetta.	Id.	Assi, *pied* (V^r^ Issa, Itcha).	
		Guetta, *soulier, sabot, lieu du pied.*	Id.
30. *Tunique, indienne, vêtement de dessus*, capisayo.	Id.	Kamisimo, *ou qui couvre le haut*, kami, *et le bas*, simo.	Titsingh.

Cette liste de mots identiques, à *Bogota* et au *Japon*, pourrait sans doute s'étendre encore et se perfectionner, mais elle doit suffire à tout homme judicieux, et le *tableau des hiéroglyphes*, que nous joignons à cette dissertation [1], d'après M. de Paravey, achevera de compléter cette démonstration de l'iden-

[1] Voir la fin de ce mémoire. — Ces caractères ont été gravés tout exprès pour les *Annales*.

tité d'origine de ces deux peuples, séparés par d'immenses distances, et que rapprochent aussi leur conformation physique dont il n'a pas encore été question ici.

L'un et l'autre ont reçu des colonies arabes ou phéniciennes qui sont venues leur apporter la civilisation ; mais ces colonies étaient peu nombreuses, et leur sang pur et noble s'est fondu dans le sang grossier de la race tartare et mongole, qui formait le fond primitif des deux nations [1].

Il en a été, comme dans les *îles de l'Océanie*, où fort souvent, suivant le capitaine d'Urville, se voit le caractère arabe dans ce qui touche au culte ou à la civilisation [2], mais où les traits des Arabes, convertisseurs de ces peuples, se sont plus ou moins altérés.

Venus dans ces îles après Mahomet, ces Arabes ont porté l'*islamisme* dans l'archipel Indien, aussi-bien qu'en Afrique.

Mais aux tems reculés de *Salomon*, déjà les flottes d'*Ophir* et de *Tharsis* pénétraient dans la mer de *Parvaïm*, ou de l'*orient extrême ;* car *Purva*, *Peruva* est en *sanscrit* le nom de la plage orientale ; de là les noms de *Pérou* et de *Para*, avec telle ou telle autre terminaison, noms si fréquens dans les anciens noms de pays à l'est de l'Inde et dans les contrées américaines [3] ; et *im*, *iam* est le nom même de la mer en *hébreu*, aussi-bien que dans l'antique langue des hiéroglyphes que conserve la Chine, langue où la mer se nomme *yang* ou *yam*.

[1] Déjà M. *de Humboldt*, dans ses vues des Cordillières, a observé, même sans avoir vu les beaux bas-reliefs de *Palenqué* (où se reconnaissent des visages de types arabe et juif), que les monumens américains offrent souvent des figures au nez aquilin et très-marqué, et qui ne peuvent appartenir qu'à la race blanche et caucasique.

[2] Ainsi, dans les vocabulaires de M. d'Urville, on voit que *namou*, nom arabe de la *moustique*, et *mata*, tuer, se retrouvent sous les formes *namoc* et autres, à Madagascar, dans la Nouvelle Zélande et à Tongatabou.

[3] Voyez les noms de *Paragoa* ou *Palawan*, une des îles Philippines ; de *Paraguay*, fleuve célèbre ; du *Pérou ;* de *Puracé*, volcan de la Colombie ; de *Perote* et *Porote*, dans le Mexique ; de *Para*, affluent de l'Amazone ; de *Purus*, autre affluent ; de *Peruaçu*, de *Paracatu*, de *Parana*, embouchure de l'Amazone ; de *Paramaribo*, en Guyane ; de l'isthme de *Panama* pour *Parama*, et une foule d'autres.

Ce furent ces flottes *semi-phéniciennes* et *juives*, flottes montées par des *Nabathéens*, ou des matelots *ismaélites* et *arabes*, qui, les premières, portèrent quelque civilisation dans les contrées maritimes des Indes et de la Chine, encore remplies de peuples à demi-barbares, et que de faux systèmes veulent nous donner comme le centre de toute civilisation [1].

De la *Corée*, du *Japon*, des *côtes orientales de la Chine*, dont ils avaient surtout occupé les îles pour s'y fortifier et s'y défendre, comme le firent à *Cadix* les *Phéniciens*, comme de nos jours le font encore les Anglais sur toutes les côtes, ces colonies d'hommes audacieux pénétrèrent peu à peu en Amérique, et y apportèrent leur culte grossier des astres, leur civilisation corrompue par un séjour plus ou moins long au milieu de hordes encore anthropophages, telles que *Darius* les connut dans l'*Inde*, telles qu'*Hérodote* nous les décrit, telles que les trouvent de nos jours les Anglais dans le *Birman* et l'*Indo-Chine*, et même dans le *Thibet*.

Vouloir comparer ces antiques colonies américaines directement aux peuples d'Arabie ou de Chaldée, ou mieux encore, aux Européens, si modernes en tout, c'était s'exposer à mille erreurs. Il fallait une étude approfondie de la Chine et du Japon, étude qui a manqué à M. de Humboldt, mais qui, entreprise par M. Siébold et M. de Paravey, ne peut que nous promettre les résultats les plus positifs et les plus nouveaux. Ce Mémoire en est déjà une preuve. Toutes ces idées, au reste, sont confirmées par la figure japonaise qui orne la couverture du bel ouvrage que vient de publier en Hollande le résident *Fisscher*, figure dont la position *écrasée* offre de singuliers rapports avec les divinités monstrueuses que présentent les manuscrits aztèques [2] ou mexicains, et spécialement la pierre du calendrier retrouvée à

[1] Ici M. de Paravey observe que la *clef chinoise*, ou la base des nombreux caractères qui expriment les *richesses*, les *monnaies*, *vendre*, *acheter*, *commercer*, est celle des *Cauries* (en chinois *pey*), petites coquilles qui se pêchent dans les îles *Maldives* peuplées par les Arabes, qui sont usitées dans l'Inde et à Siam encore, aussi-bien qu'en Afrique, et qui seules démontrent l'influence arabe, même dans la Chine antique.

[2] Voir cette figure dans la planche qui forme le frontispice de ce Mémoire.

Mexico. Elles le seraient encore mieux si lord Kingsborough, qui suppose aussi dans ses savans Mémoires d'intimes rapports entre les Hébreux et le Nouveau-Monde, ordonnait enfin la traduction de ces Mémoires utiles, et des autres textes qu'il a joints aux magnifiques gravures de son splendide ouvrage sur l'Amérique antique.

Sans cette traduction, qui pourrait se publier in-8° et à peu de frais, ce beau monument restera inaccessible en France, en Italie, en Espagne même, et dans tous les pays ou la langue anglaise n'est pas universellement connue.

M. de Paravey la sollicite donc vivement, cette traduction, et il se félicite d'être ainsi un des premiers en France à appeler l'attention et la reconnaissance du public éclairé sur cet admirable ouvrage, que beaucoup de souverains en Europe n'auraient pas eu le courage ni les moyens d'entreprendre, et qui n'a pas empêché son illustre et généreux auteur, de favoriser encore par d'autres publications utiles, l'étude si importante en ce moment des livres précieux conservés dans l'Asie orientale[1].

[1] C'est à la munificence éclairée de lord Kingsborough, que l'Europe doit la publication de l'excellente grammaire chinoise du P. de Prémare, base de celle de M. Rémusat.

CARACTÈRES DES CYCLES D'HEURES

DES MUYSCAS,

DES CHINOIS ET DES JAPONAIS.

Dans le tableau joint ici, M. de Paravey est loin de vouloir établir une identité parfaite entre les symboles cursifs du *cycle muyscas*, et ceux des dix premières heures *du cycle chinois et japonais*; mais comme les diverses formes antiques et cursives des caractères horaires chinois, varient elles-mêmes très-notablement pour le même caractère (ainsi qu'on le voit dans la neuvième heure, *chin*), on conçoit que l'identité avec le *muyscas* est suffisamment prouvée ici, quant aux formes, qui se modifient sans cesse dans une écriture cursive.

Les rapports de significations des noms de ces symboles, sont aussi très-remarquables dans la 1re, la 2e, la 5e, la 6e, et même dans la 10e heure, celle où la lune se lève plus ou moins brillante, suivant ses phases diverses. Le hasard, certes, ne peut produire au Japon et dans l'Amérique du Sud, de tels rapports.

CYCLE DES MUYSCAS. Humboldt, pl. 25—44. Noms et valeurs.	Formes cursives.	CYCLE CHINOIS OU JAPONAIS. Morrison, *Dictionn. tonique.* Formes cursives.	Formes complètes.	VALEURS DES DIX SYMBOLES du cycle d'heures. Deguignes, Morrison, Paravey.
A I. *Eaux*, Ata, *grenouille.*		p. 215, p. 267.	学 Tse. 子, 孫 Tse, Sun. 孕, 媕 Yng, Yng.	1° Minuit, ou le commencement des heures. Fils, Petit-fils, Enfant sorti des eaux. Femme enceinte portant fils, ou têtard.
B II. Bosa, *enclos.*		p. 165.	丑 Tcheou.	2° Main fermée, Qui contient, renferme.
C III. Mica, *choisi, yeux ouverts.*		p. 849, p. 296.	寅 Yn.	3° Vénérer, respecter. Heure de la prière.
D IV. Muihica, *noir.*		p. 154.	卯 Mao.	4° Portes ouvertes. Heure du lever du soleil.
E V. Hisca, *noces*, conjonction de la lune et du soleil.		p. 261, p. 201.	辰 Chin.	5° Conjonction du soleil et de la lune.
F VI. Ta, *récolte.*		p. 154.	巳 Sse.	6° Crochet, houe. Travaux des champs.
G VII. Cuhupca, *sourd.*		p. 282.	午 Gou.	7° Coupure, scission. Heure de midi.
H VIII. Suhuza, *queue.*		p. 278.	未 Oey.	8° Arbre touffu. Heure du dîner à l'ombre.
Θ IX. Aca, ...		p. 201.	申 Chin.	9° Heure où se lient les gerbes.
I X. Ubchihica, *lune brillante.*		p. 258.	酉 Yeou.	10° Vase à lait. Portes fermées au coucher du soleil. Heure du lev. de la lune.

Sun Fou-Sang –

(2)

L'AMÉRIQUE

SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG,

A-T-ELLE ÉTÉ

CONNUE EN ASIE DÈS LE 5e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

IMP. DE HAUQUELIN ET BAUTRUCHE, RUE DE LA HARPE, 90.

L'AMÉRIQUE

SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG,

EST-ELLE CITÉE, DÈS LE 5e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE,
DANS LES GRANDES ANNALES DE LA CHINE, ET, DÈS LORS, LES SAMANÉENS
DE L'ASIE-CENTRALE ET DU CABOUL,
Y ONT-ILS PORTÉ LE BOUDDHISME, CE QU'A CRU VOIR PE CÉLÈBRE
M. DE GUIGNES, ET CE QU'ONT NIÉ GAUBIL, KLAPROTH
ET M. DE HUMBOLDT?

DISCUSSION OU DISSERTATION ABRÉGÉE,

OU L'AFFIRMATIVE EST PROUVÉE,

PAR M. DE PARAVEY,

DU CORPS ROYAL DU GÉNIE.

Ω Σόλων, Σόλων, Ἕλληνες ἀεὶ παῖδές ἐστε.
O Solon, Solon, vous autres Grecs, vous n'êtes que des enfans.
PLATON, Timée.

(Extrait du N° de février 1844 des *Annales de philosophie chrétienne.*)

PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WURTZ,
Rue de Bourbon, n° 17.
ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE,
Rue Saint-Guillaume (Fbg-S.-G.), n° 24.

1844

L'AMÉRIQUE

SOUS LE NOM DE PAYS DE FOU-SANG.

A-T-ELLE ÉTÉ

CONNUE EN ASIE DÈS LE 5e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Les savans de l'Islande et du Danemarck viennent de démontrer que les Scandinaves, longtems avant Colomb, visitaient les parties nord-est de l'Amérique, y trouvaient des vignes sauvages et du raisin, et même avaient pénétré plus au sud, jusque dans le Brésil actuel.

Avant ces recherches toutes modernes, l'illustre Buffon, dans son *Discours sur les variétés de l'espèce humaine*, avait reconnu, comme M. de Humboldt l'a vu aussi postérieurement, que les peuplades du nord-ouest de l'Amérique, et même du Mexique, avaient dû y venir de la Tartarie et de l'Asie centrale; et, s'appuyant sur

[1] En lisant cette curieuse dissertation de M. le chr de Paravey, nos lecteurs ne doivent pas oublier que sa principale importance, pour nous, est qu'elle fournit les moyens d'expliquer comment quelque connaissance du Christianisme a pu arriver dans le Nouveau-Monde, beaucoup avant le voyage des Espagnols; et comment, par conséquent, on a pu trouver des souvenirs de la Bible au Mexique, des *croix* et autres symboles chrétiens sur les monumens découverts à *Palenqué* et ailleurs. C'est donc une bonne fortune pour nous que le nouveau travail de M. de Paravey, et nous l'insérons avec plaisir. (*Note du Directeur des Annales de philosophie chrétienne*).

les nouvelles découvertes des Russes, il traçait la route suivie par ces Asiatiques, les faisant arriver au nord-ouest de la Californie, à travers le Kamtchatka et la chaîne des îles Aléoutes.

De son côté, M. de Guignes, compulsant les annales de la Chine, et par elles éclaircissant toutes nos origines européennes, y trouvait un fort curieux mémoire sur le pays de FOU 扶 SANG 桑, ou pays de l'*Orient extrême*. Il s'aidait des lumières jetées par les Russes et les géographes les plus modernes sur les contrées extrêmes du nord-est de l'Asie; et, dans un savant travail inséré au T. XXVIII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, il prouvait, autant qu'on le pouvait faire alors, que ce pays de *Fou-sang*, connu dès l'an 458 de J.-C., riche en or, en argent et en cuivre, mais où *manquait le fer*, ne pouvait être autre que l'*Amérique*.

Toutes les Cartes grossières et altérées à dessein, quant à la grandeur des contrées étrangères, que nous avons pu recueillir dans les livres ou les recueils rapportés de Chine, et antérieures aux cartes exactes du Céleste Empire, dressées ensuite par les missionnaires de Pékin, offrent, en effet, à l'est et au nord-est de la Chine, outre le Japon, marqué sous un de ses noms *Gi* 日 *Pen* 本 (Source du soleil), un amas confus de pays, dessinés comme de petites îles, sans doute parce qu'on pouvait y aborder par mer; et, parmi ces pays, *dont l'étendue est diminuée à dessein*, est marqué le célèbre pays de *Fou-sang*, pays sur lequel on a débité, en Chine, bien des fables; mais qui, dans la Relation traduite par M. de Guignes, se présente sous un jour tout à fait naturel, et ne peut s'appliquer qu'à une des contrées de l'Amérique, si ce n'est même, comme nous le verrons, à l'Amérique entière.

Nous n'avons connu ces anciennes cartes Chinoises, dressées de manière à présenter l'Europe elle-même, et toute l'Asie autre que la Chine, comme de très petits pays, que dans le voyage fait par nous à Oxford, dès 1830 : nous les avons calquées à la *Bibliothèque Bodléienne*, et plus tard, notre savant ami, sir *Georges Staunton*, nous a donné une de ces cartes imparfaites.

De retour à Londres, nous y avons cherché et trouvé le texte chinois de la Relation traduite par M. de Guignes; car les ouvrages où elle se trouve étaient accaparés, à Paris, par certains sinologues.

Nous avons copié ce texte; nous l'avons montré à M. *Huttman*, alors secrétaire de la Société asiatique anglaise. Il y reconnut, comme nous, une description de l'Amérique ou d'une de ses parties; et, dans la surprise qu'il en éprouva, il fit part probablement de nos recherches à M. Klaproth; car nous étions encore à Londres, quand ce savant prussien fit paraître, dans *les Nouvelles Annales des Voyages*, année 1831, une prétendue réfutation du *Mémoire* de M. de Guignes, réfutation qu'il nous adressa, en même tems qu'une lettre assez longue, que nous publierons peut-être un jour [1].

Ni cette lettre, ni cette réfutation imprimée ne changèrent nos convictions sur la justesse des aperçus du docte M. de Guignes. Nous le déclarâmes à M. Klaproth; et, comme il sentait sans doute lui-même la faiblesse des raisonnemens par lesquels il avait essayé de montrer que cette Relation du *Fou-sang* devait s'entendre du *Japon*, ce fut lui, nous le supposons, qui, postérieurement, voulant amener M. de Humboldt à ses fausses idées, fit insérer dans le T. X du *Nouveau Journal asiatique de Paris*, des Lettres du feu P. Gaubil, où ce savant missionnaire, sans nier cette Relation, discute les idées de M. de Guignes, et ne connaissant pas alors les Cartes dont nous parlons, semble ne pas admettre que l'Amérique, sous le nom de *Fou-sang* ou sous d'autres noms, ait été réellement connue des Bouddhistes ou Samanéens de la Haute-Asie, dès l'an 458 de Jésus-Christ.

Dès lors, cependant, nous eussions pu démontrer, par le calcul exact des distances en *lys*, données dans cette Relation traduite des Grandes Annales de la Chine, sur ce pays du *Fou-sang*, et en discutant la route suivie pour s'y rendre, que ce pays, même d'après les aveux de M. Klaproth et du P. Gaubil, sur les noms chinois donnés à la contrée si reculée du *Kamtchatka*, ne pouvait exister qu'en Amérique.

Suivant le samanéen ou le moine bouddhiste, qui fit connaître le *Fou-sang* aux Chinois, en 499 de notre ère, ce pays était à la fois à l'est de la Chine, et également à l'est d'une contrée demi-sauvage.

[1] Voir à la fin de la présente dissertation cette relation du *Fou-sang*, extraite de cette réfutation de M. Klaproth.

connue, dans les livres chinois, sous le nom de pays de *Ta han* 大漢 ou des grands *Hans*, nom appliqué déjà auparavant à la dynastie chinoise des *Hans*, établie en 206 avant notre ère après celle des *Tsin*.

Mais, d'après les relations chinoises, sur ce pays de *Ta-han*, où l'on pouvait aller, soit par mer, en partant du Japon et se dirigeant au *nord-est;* soit par terre, en partant du coude très prononcé vers le nord, que fait le grand fleuve *Hoang-ho*, dans le pays des Mongols, et passant au sud du lac *Baïkal*, et se dirigeant ensuite également au nord-est, ce pays, très éloigné de la Chine, ne peut être que le *Kamtchatka*, aussi nommé pays de *Lieou-kouey*, ou Lieu d'exil (*lieou* 流) des hommes pervers (*kouey* 鬼), dans d'autres Géographies chinoises.

Le père Gaubil, dans ces lettres mêmes publiées par M. Klaproth, l'admet pour le pays *Lieou-kouey*; car on dit ce pays entouré de trois côtés par la mer, comme l'est le Kamtchatka; et la distance où on le met, dans la géographie de la dynastie des *Tangs*, publiée aussi par ce savant missionnaire, ne peut convenir qu'à cette pointe extrême de l'Asie nord-est.

D'une autre part, discutant la position du pays de *Ta-han*, M. Klaproth lui-même, dans le mémoire que nous réfutons, p. 12^me^, déclare que ce pays de *Ta-han* a aussi été nommé pays de *Lieou-kouey;* et puisque ce lieu est le *Kamtchatka*, d'après le P. Gaubil, le pays de *Ta-han* répond donc aussi au *Kamtchatka* du sud, et non pas à la grande île *Saghalien* ou *Taraïkaï*, qui existe à l'est de la Tartarie et à l'embouchure du fleuve Amour, île où le veut mettre M. Klaproth, dans ses Recherches sur le *Fou-sang*.

C'était aussi dans le *Kamtchatka* que le célèbre M. de Guignes plaçait le pays de *Ta-han*, où les livres de la Chine, tels que le *Pian-y-tien*, vaste *Géographie des peuples étrangers*, précieux ouvrage que possède la bibliothèque du roi à Paris, figurent des hommes sauvages fort grands et à cheveux très longs et en désordre.

Et, quand le samanéen *Hoeï-chin*, venu du pays de Fou-sang, en Chine, et débarqué à *King-tcheou*, dans le *Hou-pe*, sur la rive gauche du grand fleuve *Kiang*, dit : *que le Fou-sang est à la fois*

à l'orient de la Chine et à l'est du pays de Ta-han, ou du Kamtchatka, il est évident qu'il donne, *du sud au nord*, une très vaste étendue à ce pays de *Fou-sang*, puisque le Kamtchatka, même dans sa partie la plus australe, est très loin, au nord-est, de la Chine, en ne la prenant même que dans le nord, et encore plus loin du fleuve *Kiang* : il parle donc ici, non pas d'une île, même aussi grande que le Japon, mais d'un continent très étendu, tel que l'Amérique du Nord.

Aussi, quand nous avons communiqué le Mémoire de M. de Guignes et la prétendue Réfutation de M. Klaproth, au célèbre navigateur M. Dumont-d'Urville, dont la science déplore encore la perte fatale, ce savant qui, avant son dernier voyage, avait commencé par nos conseils l'étude des livres de géographie conservés en Chine, n'a-t-il pu s'empêcher de sourire de pitié en voyant que, par un véritable tour de force, de ce vaste continent M. Klaproth avait essayé de faire une simple contrée du Japon, pays qui, sous son nom véritable, est lui-même indiqué dans un autre passage des *Grandes Annales* cité par M. de Guignes, et où l'on décrit la route qui, de la Corée, menait par mer au pays de *Ta-han*. On touchait pour y aller au pays de *Ouo* ou du Japon qui, dès lors, était déjà connu des Chinois dans toutes ses parties ; on abordait au nord le pays de *Wen-tchin* (île Saghalien) ; puis, cinglant à l'est, on arrivait au *Ta-han* ou au *Kamtchatka*, ailleurs nommé *Lieou-kouei*.

Un pays assez vaste pour être *à la fois* à l'orient de la Chine centrale et du Kamtchatka, ne peut évidemment être que l'Amérique du Nord ; ce que n'avait pas dit M. de Guignes, mais ce qu'il devait sentir, et la distance même à laquelle on place le *Fou-sang* du pays de *Ta-han* ou du Kamtchatka, dans la Relation du samanéen, achève de le démontrer.

Il évalue, en effet, à 20 mille *lys* cette distance *vers l'est* du *Ta-han* au *Fou-sang* ; et, comme les *lys* ont souvent varié en Chine, M. Klaproth essaie, en les supposant fort petits, de n'arriver ainsi qu'au Japon !! Mais comme la direction à l'est le gêne encore et le ferait tomber dans l'Océan, en admettant, comme il le fait, que le *Ta-han* n'est autre que l'île de Saghalien, il change, sans plus de façon, cette direction, et la porte vers le sud ; de sorte que, de sup-

position en supposition, il arrive à conclure que la partie sud-est du Japon était cette contrée du *Fou-sang*, alors nouvelle encore, suppose-t-il, pour les Chinois.

Mais le P. Gaubil, qu'il invoquait ailleurs, pouvait même le détromper à cet égard et lui donner la valeur réelle de ces *lys*.

Dans son *Histoire de la dynastie des Tang*, qui a régné peu de tems après l'époque où les *Grandes Annales* ont transcrit ces Relations du *Ta-han* et du *Fou-sang*, il dit : « que l'on compte 15,000 lys entre la » Perse et la ville de *Sy-ngan-fou*[1], » alors capitale de la Chine ; la Perse étant en ces livres désignée sous le nom de royaume de *Po-sse*, et sa capitale devant être vers *Passa-garde* et Schiras ou Persépolis.

Or, vers le nord-est, les géographes de la dynastie Tang, comptent aussi 15,000 *lys*, pour la distance de Sy-ngan-fou, au pays de *Lieou-kouey*[2] (le même que le pays de *Ta-han* selon M. Klaproth), pays entouré par la mer de trois côtés, et qui est reconnu par le P. Gaubil, avons nous dit, pour correspondre au *Kamtchatka*.

Si donc, sur un globe terrestre, on prend une ouverture de compas, entre la capitale Sy-ngan-fou, celle de la Chine alors, et Schiras ou Persépolis, capitale du *Po-sse* ou de la Perse, et qu'on reporte, à partir de Sy-ngan-fou, cette distance vers le nord-est, on doit atteindre la partie sud du pays de Kamtchatka, et c'est ce qui a lieu, en effet, avec une grande exactitude.

La valeur des *lys* est donc fixée, en grand, pour cette époque ; de sorte que le tiers de cette ouverture représentera 5,000 lys, et qu'en les joignant aux 15,000 lys qui forment l'ouverture entière, on obtiendra d'une manière exacte, la distance de 20,000 lys, que la relation du Samanéen affirme exister à l'est, entre le pays de *Ta-han* et celui de *Fou-sang*, d'où il venait d'arriver.

A partir de la pointe sud du Kamtchatka, qui répond à ce pays de *Lieou kouey* ou de *Ta-han*, portant alors *vers l'est*, sur le globe en question, l'ouverture de compas de 20,000 *lys*, on devra donc, si le *Fou-sang* est l'Amérique, atteindre au moins la côte ouest de ce nouveau continent, côte qui dès longtems abordée par les Asiatiques,

[1] *Mémoires concernant les Chinois*, t. XV, p. 450.

[2] *Ib.*, t. XV, p. 453.

a été, par une sorte de fatalité, la dernière explorée par les Européens. Or, c'est ce qui arrivera, en effet, et ce qui confirme, à la fois, les conjectures de Buffon, et les assertions, appuyées de cartes encore peu exactes, qu'avait émises M. de Guignes; car on parviendra ainsi au nord des Bouches de la Colombia, et non loin de la *Californie*.

Ce savant ne pouvait alors, parvenir à la même précision que nous; puisque, nous le répétons, les positions exactes des côtes nord-ouest de l'Amérique vers les îles Aléoutes, et même celles du pays du Kamtchatka, n'étaient pas encore bien rigoureusement établies; mais il n'en a eu que plus de mérite à reconnaître le premier, la valeur des *lys* pour cette époque, et à retrouver ainsi, dans les Géographies trop peu consultées de la Chine, des pays aussi nouveaux pour nous, que l'étaient alors le Kamtchatka et ce vaste continent d'Amérique, connu de tout tems par les peuples explorateurs de l'Asie Centrale, mais qui ne nous a été révélé que bien tard par le génie admirable et persévérant d'un illustre génois.

A l'aide de ces mêmes livres conservés en Chine, et qu'il est honteux pour les Européens, de ne pas avoir traduits encore, depuis plus d'un siècle qu'ils les possèdent, nous pourrions montrer que la *Méropide d'Elien*[1] n'était elle-même aussi, que l'*Amérique du Nord;* car l'invasion chez les *Hyperboréens*, dont parle cet auteur, ne peut avoir eu lieu, que du nord de l'Amérique, au Kamtchatka et aux rives du grand fleuve Amour, contrées où les anciens livres de la Chine font vivre une foule de peuples, dont les noms, en Europe, sont à peine connus en ce jour, bien que très curieux et tous significatifs.

Dès les tems les plus reculés, ayant reçu sans doute, des colonies de la Grèce et de la Syrie, ces heureux Hyperboréens, envoyaient au temple d'Apollon, à Délos, des gerbes du blé récolté par eux.

Hérodote et Pausanias nous nomment les peuples qui, de main en main, faisaient parvenir ces offrandes en Grèce; et, quand on combine ce qu'ils en disent, avec les notions sur ces mêmes peuples, qu'offrent les livres chinois, on acquiert facilement la conviction que le véritable pays des *Hyperboreens*, c'est-à-dire, des peuples du nord-est, ne

[1] *Hist*, l. III, 18.

pouvait être situé ailleurs que sur le fleuve Amour et vers la Corée, contrées à alphabet, très anciennement civilisées ou colonisées.

Par ces Hyperboréens, en rapport avec les nations féroces de l'Amérique du nord, nations que décrit Elien sous le nom de *Machimos* ou de guerriers, les Grecs des tems anciens, qui avaient porté la culture des céréales sur les rives de l'Amour, devaient donc avoir des notions sur ce *Fou-sang* ou monde oriental, vaste continent, qui, du côté de l'ouest, exploré par les Phéniciens de l'Égypte, et ensuite, par les Carthaginois, avait reçu le nom d'*Atlantide.*

L'imagination fleurie des Asiatiques avait pu broder bien des fables sur ces relations d'un monde si éloigné, et où l'on n'abordait pas sans courir de très grands dangers; mais les monumens si curieux de *Palenqué* dans le Guatimala, et ceux non moins importants qu'a dessinés M. de Waldeck, dans le Yucatan, démontrent positivement ces rapports antiques de l'Asie Centrale, des Indes et de l'Égypte à l'Amérique ou à la *Méropide*, véritable pays de *Fou-sang*.

Le *Chan-hai-king*, antique géographie mythologique de la Chine, le *Li-sao* et d'autres livres chinois débitent aussi des fables sur la vallée de *Tang-kou* ou des *Eaux chaudes*, d'où le soleil paraît sortir, se levant ensuite dans le pays de *Fou-sang*, où croissent des mûriers d'une hauteur prodigieuse; ils disent que les peuples du *Fou-sang* mangent les fruits de ces muriers pour devenir immortels et pouvoir voler dans les airs, et que les vers à soie de ces arbres, énormes aussi, se renferment dans des cocons monstrueux de grosseur.

Toutes ces fables sont fondées sur le nom *Sang* 桑 du mûrier qui entre dans le nom chinois de l'Amérique ou du *Fou-sang*; et on se les explique quand on examine les monumens Mythriaques, sculptures de l'Asie occidentale, où l'on remarque toujours, sur la droite, le soleil se levant derrière un arbre, tel qu'un mûrier; ce qui n'est que la peinture même du caractère hiéroglyphique conservé en chinois, pour exprimer l'*Orient*, caractère qui se prononce *Tong* 東 et qui se forme en dessinant le symbole du soleil 日 *gi*, derrière celui de l'*arbre* 木 *mo*, le soleil à son lever, montrant en effet son disque derrière les arbres.

Tacite, dans sa *Germanie*, débite aussi des fables sur les pays où

le soleil se couche, en faisant entendre, dit-il, des pétillemens lorsque ses feux pénètrent dans l'Océan, et cet admirable ouvrage n'en est pas moins lu et consulté tous les jours; et ces récits merveilleux n'ont point fait nier l'existence des pays dont il parle.

Mais la Relation du Samanéen *Hoeï-chin*, sur le *Fou-sang*, n'offre aucune de ces fables, et si elle place un arbre de ce nom en Amérique, elle le décrit comme un végétal à fruit rouge en forme de poire, arbuste dont les jeunes rejetons se mangent et dont l'écorce se prépare comme du chanvre, et donne des toiles, des habits et même du papier; car les habitans de ce pays avaient déjà une écriture, dit cette Relation, et l'on a retrouvé, en effet en Amérique, des livres et une écriture au Mexique, et ailleurs.

Dans les livres chinois de botanique, ce nom de *Fou-sang*, qu'on peut traduire par celui de *mûrier secourable*, *utile*, sens de *Fou* 扶, est donné maintenant à la *Ketmie*, ou *Hibiscus rosa sinensis*, plante venue de Perse en Chine, nous apprend le P. Cibot, et *qui y a été greffée sur le mûrier.*

Mais M. Klaproth serait porté à y voir, par quelque méprise, le *mûrier à papier*, dont on fait aussi, en effet, des étoffes et des habits, tandis que d'autres pourraient y trouver le *Metl* ou *Maguey* du Mexique, mais mal décrit; car cette plante donnait également des étoffes et un papier; elle procurait une sorte de vin et des alimens, et était éminemment utile.

Au vrai, ce nom *Fou-sang* exprime seulement le nom de l'*Orient extrême*; car dans l'antique géographie hiéroglyphique, le Royaume central se nommait, ainsi qu'on le fait encore en Chine, *Tchong-hoa*, ou *Fleur du centre*, *du milieu;* et les quatre contrées cardinales avaient le nom de *Sse-fou*, ou des *quatre pays auxiliaires*, comparés aux quatre pétales principales du Nelumbo, fleur mystique, fleur du milieu, Lotus sacré, type de l'antique Égypte [1] et de la terre par excellence.

L'Inde nous offre encore cette géographie symbolique; et les anciennes cartes chinoises nomment *Fou-yu* les contrées du nord;

[1] Voir sur le *Lotus sacré* type de l'Egypte, *Gramm. égypt.* de Champol, et les *Annales de philosophie chrétienne*, t. VII, p. 343, 3e série.

Fou-nan, celles du sud; *Fou-lin*, celles de l'ouest, c'est-à-dire, le *Ta-tsin*, empire romain; et enfin, *Fou-sang*, celles de l'est; or, à l'est de la Chine, n'existe que l'Amérique, comme pays étendu, et si le Japon a eu aussi ce nom de *Fou-sang*, c'est qu'il est à l'est de la Chine; mais il n'est pas le vrai pays de *Fou-sang*, dit l'Encyclopédie japonaise, qu'aurait dû consulter M. Klaproth, s'appuyant à tort sur ce nom reconnu faux pour ce pays.

Le Bananier, arbre *Pis-sang* des Malais, aurait pu aussi être encore un de ces arbres *Fou-sang*, types de l'orient, aussi bien que la fleur du *Nelumbo*, ou lotus rose d'Égypte, d'où l'on voit sortir le jeune Horus, c'est-à-dire, où naît le soleil; tout cela, nous le répétons, n'est qu'une suite naturelle des symboles employés, dans la géographie antique et hiéroglyphique, encore trop peu étudiée.

La Relation traduite par M. de Guignes, met aussi beaucoup de *Pou-tao*, c'est-à-dire de *raisins* dans le pays de *Fou-sang*; M. de Guignes avait traduit ces deux caractères séparément, et y avait vu des glayeuls *Pou* et des pêches *Tao*. M. Klaproth le rectifie avec raison; mais, par une singulière distraction, il oublie que les forêts de l'Amérique du Nord abondaient en Vignes sauvages de plusieurs espèces, et que les Scandinaves y avaient placé, dans le nord-est, le pays de *Vin-land*, ou du vin. Il va donc jusqu'à nier l'existence de la Vigne en Amérique; et, s'appuyant surtout sur ce passage, il veut que le *Fou-sang* soit le Japon, où la vigne, dit-il, existait depuis longtems, bien qu'en Chine elle n'ait été apportée de l'Asie occidentale qu'en l'an 126 avant notre ère. On voit donc, encore ainsi, combien sa réfutation de M. de Guignes, même lorsque ce dernier se trompe, était faible, et tout son Mémoire n'offre que des argumens de la même force.

Quand le Samanéen dit que le fer manque au *Fou-sang*, mais qu'on y trouve du cuivre, et que l'or et l'argent n'y sont pas estimés, vu leur abondance sans doute, il ne fait que nous apprendre ce que Platon avait dit déjà de l'Atlantique, et ce que répètent toutes les relations de l'Amérique; une rivière célèbre du nord de ce continent, porte encore le nom de Rivière mine de cuivre, et le cuivre est aussi très abondant dans le Pérou.

Il nous apprend, en outre, que les habitans du *Fou-sang nour-*

rissent des troupeaux de cerfs et *font du fromage du lait des biches;* et, dans les Encyclopédies chinoises et japonaises, comme aussi dans le *Pian-y-tien*, si l'on donne la figure d'un habitant du *Fou-sang*, on le dessine, en effet, occupé à traire une biche, à petites taches rondes; c'est même là, dans les deux encyclopédies, ce qui forme la caractéristique de cette contrée du *Fou-sang*. Déjà Philostrate, dans la *Vie d'Apollonius*, avait cité, dans l'Inde, des peuples nourrissant des biches pour leur lait, et la chose n'est pas assez commune pour ne pas être remarquée; mais ces troupeaux de biches ont aussi été retrouvés en Amérique de nos jours; car Valmont de Bomare, article *Cerf*, dit: « Les Américains ont des troupeaux de » cerfs et de biches, errans le jour dans les bois et le soir rentrant » dans leurs étables. Plusieurs peuples d'Amérique, n'ayant point » d'autre lait, ajoute-t-il, que celui qu'ils tirent de leurs biches, et » dont ils font aussi du fromage. »

Il semble donc, qu'il traduit par ces mots, ce que disait en 499 de notre ère, *Hoeï-chin*, sur les peuples du *Fou-sang*. Et si nous avons signalé aussi cet usage dans l'Inde antique, nous ne l'avons pas fait sans dessein, car ce même Samanéen affirme que la religion de Bouddha, religion indienne, avait, dès l'an 458 de notre ère, été portée dans le pays de *Fou-sang*, par cinq religieux du *Ky-pin*, ou de la Cophène, contrée indienne; il dit que les peuples convertis dès lors par eux, n'avaient ni armes ni troupes, et (à l'instar des Argippéens, dont parle Hérodote) qu'ils ne faisaient point la guerre; il ajoute enfin qu'ils avaient une écriture, et le culte des images, c'est-à-dire qu'ils étaient de vrais Bouddhistes.

Ce qu'il dit des bœufs à longues cornes, portant de lourds fardeaux sur la tête, de chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs, offre seulement, ce semble, quelque difficulté; mais les bœufs à crinières et à têtes énormes, de l'Amérique du nord, ont pu donner lieu à ce rapport inexact, et l'on a pu, bien qu'à tort, mais pour éviter de les décrire, donner le nom chinois *Ma* 馬, qui s'applique aux chevaux, aux ânes, aux chameaux, et qui forme la clef des quadrupèdes utiles de cette nature, aux *Llama* et *Alpacas* déjà domptés peut-être dans l'Amérique du Sud, comprise aussi dans le *Fou-sang*.

Il serait possible, d'ailleurs, que des chevaux, à cette époque, eussent été introduits déjà dans l'Amérique du nord-ouest, à peine connue de nos jours, et où l'on cite des peuplades qui s'en servent; et l'on a pu aussi y voir des attelages de rennes du Kamtchatka.

Il est vrai qu'on suppose que ces chevaux sont issus de ceux amenés au Mexique par les Espagnols; mais la chose n'est pas démontrée; et en supposant ceux-ci d'origine européenne, une épidémie, une guerre destructive auraient pu, depuis le 5e siècle, détruire les chevaux domestiques, amenés au *Fou-sang*, par les Tartares et les bouddhistes de l'Asie.

Ce peuple du *Fou-sang* n'avait encore alors, que des cabanes en planches, et des villages, comme on en a trouvé vers la Colombia, et au nord-ouest de la Californie; et pour obtenir une épouse, les jeunes gens du pays devaient servir leur fiancée, pendant une année entière. Or (dans la *Collection de Thévenot*) c'est précisément ce que dit *Palafox* de son *indien* de l'Amérique, indien dont il décrit les mœurs; et c'est ce qui existe aussi dans les contrées extrêmes du nord-est de l'Asie, contrées d'où on passait en Amérique, avons-nous dit.

D'autres détails de mœurs semblent empruntés à la civilisation chinoise, et spécialement le Cycle de 10 années, ou peut-être même de 60 ans[1], cycle portant les noms chinois des 10 *kans*, et servant à marquer les couleurs successives des habits du roi, couleur qu'on devait changer tous les 2 ans, ainsi que le prescrit pour l'empereur, en Chine, le chap. *yue-ling* du *Ly-ky*, ou livre sacré des Rites.

Mais ces cycles prétendus chinois, et qui ont donné les alphabets des peuples les plus anciens en Syrie, en Phénicie et dans l'Inde, comme dans la Grèce, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs[2], ont

[1] M. de Humboldt, en effet, a signalé chez les Muyscas du Plateau de Bogota en Amérique, l'usage du cycle de 60 ans et des institutions analogues à celles du Bouddhisme du Japon.

[2] Voir notre essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres. Paris, 1826, chez Treuttel et Wurtz, et dans les *Annales*, t. x, p. 8, l'article *Origine japonaise des Muyscas*, où se trouvent les figures de ces cycles, p. 109.

pu être apportés au *Fou-sang*, aussi bien de l'Asie centrale ou de l'Inde que de la Chine, et ils n'ont jamais été inconnus aux bouddhistes ou samanéens.

Nous pourrions aussi discuter le son des noms donnés au roi et aux grands du pays de *Fou-sang*[1]; mais ces discussions nous entraîneraient trop loin. Nous nous bornons donc à discuter la fin de cette relation du *Fou-sang*.

« Autrefois, dit *Hoeï-chin*, la religion de Bouddha n'existait pas » dans ce pays; mais sous les *Song* (en 458 de J.-C., date précisée » ici), cinq *Pi-kieou*, ou religieux du pays de *Ky-pin* (pays où le » P. Gaubil voit Samarcande, où M. de Rémusat voit l'antique Co- » phène vers l'Indus), allèrent au *Fou-sang*, apportèrent avec eux » les livres et les images saintes, le rituel, et instituèrent les habi- » tudes monastiques; ce qui fit changer les mœurs de ses habitans. »

Aussi, venant en Chine en 499, c'est-à-dire 48 ans après cette conversion du *Fou-sang*, *Hoeï-chin*, samanéen lui-même, déclare-t-il, qu'alors les peuples de cette contrée vénéraient les images des esprits, le matin et le soir, et ne faisaient pas la guerre.

On sait que le prosélytisme est un des devoirs qu'ont à remplir les religieux Bouddhistes; il n'est donc pas étonnant de les voir partir de l'Asie centrale, franchir les mers et les pays les plus dangereux, pour aller convertir les peuples encore sauvages de l'Amérique, pays déjà bien connu d'eux, et des Arabes et Perses de Samarcande.

C'est ce qu'on ne peut plus révoquer en doute, depuis que M. de Waldeck a dessiné, dans le *Yucatan*, un temple ou monastère antique, vaste enceinte carrée, accompagnée de pyramides analogues à celles des Bouddhistes du Pégu, d'Ava, de Siam et de l'archipel indien, et qu'on peut étudier dans tous leurs détails.

Une multitude de niches, où figure le Dieu célèbre, *Bouddha*, assis les jambes croisées, existe à Java, tout autour de l'ancien

[1] Le titre du roi était *I-ky*, son qui rappelle le nom des *Hic-sos*, venus d'Asie, rois pasteurs d'Egypte; et la finale *Ric*, des noms des rois goths, aussi venus du nord de l'Asie, et peut-être encore celui de *Cacique*, des chefs des îles d'Amérique, comme celui des *Arikis*, ou rois des îles de l'Océanie.

temple de *Bourou Bouddha*, et si l'on examine le temple du Yucatan, dont M. de Waldeck a publié les beaux dessins, on y reconnaît ces mêmes niches où est assis le même Dieu *Bouddha*, ainsi que d'autres figures d'*origine indienne*, telles que la tête affreuse de *Siva*, tête aplatie et déformée, qui surmonte chacune de ces niches.

Nous ne pourrions affirmer cependant que ces temples du Yucatan fussent aussi anciens que cette relation du *Fou-sang*, pays où l'on ne nous montre encore que des cabanes en bois; mais, persécutés par les Brahmes dans l'Inde et le Sind, les Bouddhistes ont dû, à plusieurs reprises, chercher un asile dans le *Fou-sang* ou l'Amérique, et peut-être même fuir à Bogota et jusqu'au Pérou, où les mœurs ont été trouvées si douces et si analogues à leurs mœurs.

De la même manière, ils adoucissaient les peuples encore sauvages des îles de l'archipel indien, et des pays compris entre l'Inde et la Chine, et ils y élevaient ces temples, ces pyramides qu'on y retrouve en débris, comme à Java, ou encore debout et vénérées, comme dans le Pégu et Siam.

La Chine avait reçu leur culte peu de tems après notre ère, sous *Ming-ty*, des *Hans;* la Corée, dès l'an 372 de Jésus-Christ; le *Fou-sang*, avons-nous dit, en l'an 458; et le Japon, enfin, seulement en 552, le recevant aussi de la Corée et du royaume de *Pe-tsy*, pays situé dans cette même contrée de l'Amour et de la Corée, ancien centre de civilisation.

C'était de la Corée, disent les livres chinois, qu'on allait par *mer* au pays de *Ta-han*, pour de là cingler à l'est, et arriver en Amérique, c'est-à-dire au *Fou-sang*. Dans ce voyage on relâchait au Japon, et sans doute on le contournait pour atteindre, au nord, l'île *Saghalien*, puis se diriger, à l'est, vers le Kamtchatka ou le *Ta-Han*.

Mais dans la curieuse *Histoire des Chichimèques*, publiée dans la collection de M. Ternaux, l'auteur, américain d'origine, *Ixtlilxochitl*, fait venir les Toltéques, par mer, du Japon en Amérique, abordant par les côtes nord-ouest, et dans des pays à terre Rouge, tels que le *Rio del gila*, où l'on cite encore un ancien monument, appellé la maison de Motecuzuma.

Il avait vu, à Mexico, des Japonnais envoyés à Rome par les mis-

sionnaires; et dans ces Japonais modernes, il reconnaissait les traits et le costume des Toltèques dont il parlait; or, il fixait leur migration au 5e siècle de notre ère. Il se trouve donc parfaitement d'accord avec les Relations chinoises sur les divers voyages en Amérique; car on passait par le Japon, nous venons de le dire, quand de Corée on allait par mer au pays de *Ta-han*, pointe sud du Kamtchatka, latitude élevée où se rencontrent, on le sait, les vents d'ouest et du nord-ouest, vents qui poussent tout naturellement vers le *Fou-sang*, ou l'Amérique du nord, contrée située à l'est.

Monumens bouddhiques au Yucatan; histoires conservées par les Toltèques du Japon venus en Amérique; relations chinoises du pays de *Ta-han* et du *vaste pays de Fou-sang*, et qui nous sont données par les Bouddhistes, partis de ce pays d'Amérique, et qui *par le Japon*, venaient en Chine: tout est donc parfaitement d'accord; ce passage, *par le Japon*, expliquant d'ailleurs comment nous avons pu montrer, dès 1835, que les noms de Nombre et beaucoup de Mots de la langue des Muyscas sur le plateau de Bogota se retrouvent encore dans la langue actuelle des Japonnais[1].

De même que les Scandinaves [illegible] à une époque plus récente, descendre de la côte nord-est du Nouveau-Monde, et du *Vinland* fondé par eux, jusqu'au Brésil dans l'Amérique du sud, où se sont retrouvés de leurs monumens; de même, mille ans avant les Espagnols, mais débarqués sur la côte nord-ouest, les Bouddhistes de l'Inde, alors persécutés par les Brahmes, les peuplades du Japon, et celles des rives de l'Amour, pays des anciens Hyperboréens, ont pu pénétrer au Mexique, au Yucatan, au pays de Guatimala et de Palanqué, au royaume de *Cundinamarca*, et enfin jusqu'au riche et pacifique royaume du Pérou. Le célèbre M. de Humboldt a très-bien indiqué les rapports de race et de civilisation, de cycles, mœurs, usages, qui unissaient les peuples de ces dernières contrées à ceux de la Tartarie et de l'Asie; mais en niant, d'après le P. Gaubil au-

[1] C'est la *Dissertation sur les Muyscas*, insérée dans les *Annales*, et citée plus haut. Elle a été aussi publiée à part sous le titre de *Mémoire sur l'origine japonaise des peuples du plateau de Bogota*. Chez Treuttel, à Paris.

quel l'Amérique était peu connue, et d'après M. Klaproth, l'identité de l'Amérique et du *Fou-sang*, il se privait de ses meilleurs argumens, et ne pouvait fixer aucune date précise pour ces migrations.

Nous espérons, s'il lit ce court Mémoire, qu'il rendra plus de justice à la vérité des aperçus du célèbre M. de Guignes, sinologue profond, dans les travaux duquel M. Klaproth avait puisé une grande partie de sa science, et que, *pour cela même*, celui ci n'aurait pas dû tant décrier !!

Nous avons voulu, dans ce succinct extrait de nos vastes travaux sur l'Amérique, rendre justice à ce docte et modeste auteur de l'*Histoire des Huns*. Comme lui aussi, de méprisables coteries nous oppriment; mais nous espérons qu'un jour, peut-être, on rendra plus de justice à des recherches qui ont consumé nos plus belles années.

Le ch^er^ de PARAVEY.

Août 1843.

APPENDICE.

RELATION DU PAYS DE FOU-SANG,

Faite par un prêtre Bouddhique nommé *Hoeï-chin* au 5e siècle de notre ère, et extraite des grandes Annales de la Chine.

(Avertissement de M. Klaproth).

Le célèbre de Guignes, ayant trouvé dans les livres chinois la description d'un pays situé à une grande distance à l'orient de la Chine, à ce qu'il lui sembla, crut que cette contrée, nommée *Fou-sang*, pouvait bien être une partie de l'Amérique. Il a exposé cette opinion dans un mémoire lu à l'académie des inscriptions et belles-lettres, et intitulé *Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, et sur plusieurs peuples situés à l'extrémité orientale de l'Asie*[1].

Il faut d'abord observer que ce titre est inexact. Il ne s'agit nullement dans l'original chinois que de Guignes a eu devant les yeux d'une navigation entreprise par les Chinois au *Fou-sang*; mais, comme on verra plus bas, il est simplement question d'une notice de ce pays donnée par un religieux qui en était originaire et qui était venu en Chine. Cette notice se trouve dans la partie des grandes Annales de la Chine[2] intitulée *Nan-szu*, ou *Histoire du midi*. Après la destruction de la dynastie de *Tsin*, en 420 de J.-C., la Chine fut pleine de troubles, dont il résulta l'établissement de deux empires, l'un dans

[1] Voyez *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, vol. XXVIII, p. 505 à 525.

[2] Ce sont les *Nian-eul-szu*, ou les 22 historiens, dont les ouvrages forment une collection de plus de 600 volumes chinois, et qu'il ne faut pas confondre avec les Annales intitulées *Thoung-kian-kang-mou*, qu'on connait en Europe par le maigre extrait que le P. Mailla en a donné en 12 volumes in-4°.

les provinces septentrionales, l'autre dans celles du midi. Ce dernier a été successivement gouverné, de 420 jusqu'en 589, par les quatre dynasties des *Soung*, des *Thsi*, des *Liang* et des *Tchhin*. L'histoire de ces deux empires a été rédigée par *Li-yan-tcheou*, qui vivait vers le commencement du 7e siècle. Voici ce qu'il dit du *Fou-sang*[1].

« Dans la première des années *young-yuan*, du règne de *Fi-ti* » de la dynastie de *Thsi*, un *cha-men* (ou prêtre bouddhique), » nommé *Hoeï-chin*, arriva du pays de *Fou-sang* à *King-tcheou*[2] ; » il raconte ce qui suit :

» Le *Fou-sang* est à 20,000 li à l'est du pays de *Ta-han*, et éga- » lement à l'orient de la Chine. Dans cette contrée, il croît beaucoup » d'arbres appelés *Fou-sang*[3], dont les feuilles ressemblent à celles » du *Thoung* (*Bignonia tomentosa*), et les premiers rejetons à ceux » du bambou. Les gens du pays les mangent. Le fruit est rouge et a » la forme d'une poire. On prépare l'écorce de cet arbre comme du » chanvre, et on en fait des toiles et des habits. On en fabrique » aussi des étoffes à fleurs. Les planches du bois servent à la cons-

[1] Le célèbre *Ma-touan-lin*, si estimé par M. Rémusat, a aussi donné cette relation dans son *Wen-hien-tong-kao* avec de légères variantes, et c'est là que M. De Guignes l'a traduite; elle se trouve également répétée, dans la célèbre encyclopédie chinoise, intitulée *Youen-kien-louy-han*, où nous l'avons trouvée à Londres en 1830; et dans le *Pian-y-tien*, ou géographie des peuples étrangers; et tous ces ouvrages, fort estimés, existent à Paris.

(*Note de M. de Paravey*).

[2] *King-tcheou* est une ville du premier ordre, située sur la gauche du grand *Kiang* dans la province actuelle de *Hou-pe*. Cette date répond d'ailleurs à l'an 499 de J.-C.

[3] *Fou-sang*, en chinois et selon la prononciation japonaise, *Fouts-sôk*, est l'arbrisseau que nous nommons *Hisbiscus rosa chinensis*. — Voir ces Caractères dans la Dissert. de M. de Paravey, ci-dessus, p. 102.

M. de Paravey, à leur égard, fait observer encore, que le P. *Gonçalvès*, dans son *Dict. portugais-chinois*, fort estimé, traduit ce nom *Fou-sang* par *Papoula cornuda*, ou aussi *Argémone* du *Mexique*. Ce savant missionnaire y voyait donc une plante ou un arbuste d'Amérique; et cette seule observation pourrait prouver que le *Fou-sang* propre répondait à quelque partie du *Mexique*.

» truction des maisons, car dans ce pays il n'y a ni villes, ni habi-
» tations murées. Les habitans ont une écriture et fabriquent du
» papier avec l'écorce du *Fou-sang*. Ils n'ont ni armes ni troupes,
» et ne font pas la guerre. D'après les lois du royaume, il y a une
» prison méridionale et une septentrionale. Ceux qui ont commis des
» fautes peu graves sont envoyés dans la méridionale, mais les
» grands criminels sont relégués dans la septentrionale. Ceux qui
» peuvent recevoir leur grâce sont envoyés à la première, ceux au
» contraire auxquels on ne veut pas l'accorder sont détenus dans la
» prison du nord [1]. Les hommes et les femmes qui se trouvent dans
» celle-ci peuvent se marier ensemble. Les enfans mâles qui naissent
» de ces réunions sont vendus comme esclaves à l'âge de 8 ans, les
» filles à l'âge de 9 ans. Jamais les criminels qui y sont enfermés
» n'en sortent vivans. Quand un homme d'un rang supérieur com-
» met un crime, le peuple se rassemble en grand nombre, s'assied
» vis-à-vis du criminel placé dans une fosse, se régale d'un banquet,
» et prend congé de lui comme d'un mourant [2]. Puis on l'entoure
» de cendres. Pour un délit peu grave, le criminel est puni seul;
» mais, pour un grand crime, le coupable, ses fils et les petits-fils
» sont punis; enfin, pour les plus grands méfaits, ses descendans,
» jusqu'à la 7e génération, sont enveloppés dans son châtiment [3].

» Le nom du roi du pays est *Y-khi* (ou *Yit-khi*)[4]; les grands de
» la première classe sont appelés *Toui-lou*, ceux de la seconde les
» *petits Toui-lou*, et ceux de la troisième *Na-tu-cha*. Quand le roi
» sort, il est accompagné de tambours et de cors. Il change la couleur
» de ses habits à différentes époques; dans les années du cycle *kia*

[1] De Guignes a assez mal rendu ce passage de cette manière: « Les plus coupables sont mis dans la prison du nord, et transférés ensuite dans celle du midi, s'ils obtiennent leur grâce; autrement ils sont condamnés à rester pendant toute leur vie dans la première. »

[2] De Guignes traduit ces derniers mots par « on le juge ensuite. »

[3] Ces lois pénales sont celles que l'on a suivies de tout tems en Chine et dans les pays de l'Asie qui ont dépendu de la Chine. (*De Par.*)

[4] De Guignes a mal lu *Y-chi*.

» et *y* [1], ils sont bleus; dans les années *ping* et *ting* [2], rouges; dans » les années *ou* et *ki* [3], jaunes; dans les années *keng et sin* [4], blancs; » enfin dans celles qui ont les caractères *jin* et *kouei* [5], ils sont noirs [6].

» Les bœufs ont de longues cornes, sur lesquelles on charge des » fardeaux qui pèsent jusqu'à 20 *ho* (à 120 livres chinoises). On se » sert dans ce pays de chars attelés de bœufs, de chevaux et de cerfs [7]. » On y nourrit les cerfs comme on élève les bœufs en Chine; on fait » du fromage avec le lait des femelles [8]. On y trouve une espèce de » poire rouge qui se conserve pendant toute l'année. Il y a aussi beau- » coup de vignes [9]; le fer manque, mais on y rencontre du cuivre;

[1] Les années 1, 11, 21, 31, 41 et 51 du cycle de 60 ans portent le caractère *kia*; les années 2, 12, 22, 32, 42 et 52 ont le caractère *y*.

[2] *Ping*, 3, 13, 23, 33, 43 et 53; *ting*, 4, 14, 24, 34, 44 et 54.

[3] *Ou*, 5, 15, 25, 35, 45 et 55; *ki*, 6, 16, 26, 36, 46 et 56.

[4] *Keng*, 7, 17, 27, 37, 47 et 57; *sin*, 8, 18, 28, 38, 48 et 58.

[5] *Jin*, 9, 19, 29, 39, 49 et 59; *kouei*, 10, 20, 30, 40, 50 et 60.

[6] M. Klaproth reconnaît donc ici l'existence au *Fou-sang*, du cycle de 60 ans des Chinois; mais le recueil du P. *Souciet* montre qu'il existe aussi aux Indes; et dans le *Journal asiatique* de Paris, M. de Paravey a montré qu'il commençait dans l'Inde et en Chine précisément en la même année. Les Bouddhistes de l'Inde ou du nord de l'Asie-Centrale avaient donc pu le porter dès lors au pays de *Fou-sang*, en Amérique et au Mexique. (*De Par.*)

[7] Dans l'Inde, on le sait, ce sont surtout les *bœufs* qu'on attelle aux chars, et, au Kamchatka, ce sont les rennes, espèce de cerfs, qui tirent les *traineaux*. (*De Par.*)

[8] De Guignes traduit: « Les habitans élèvent des biches comme en Chine, et ils en tirent du beurre. »

[9] Il y a dans l'original *To-Phou-thao*. De Guignes ayant décomposé le mot *Phou-thao*, traduit: « On y trouve une grande quantité de glayeuls et de pêches. » Cependant le mot *Phou* seul ne signifie jamais *glayeul*, c'est le nom des joncs et autres espèces de roseaux de marais, dont on se sert pour faire des nattes. *Thao* est en effet le nom de la pêche, mais le mot composé *Phou-tao* signifie en chinois la vigne. A présent il s'écrit avec d'autres caractères, mais ceux employés ici sont l'ancienne orthographe du tems des *Han*, qui a prévalu jusqu'au 10e siècle de notre ère. La vigne n'est pas une plante originaire de la Chine, les grains en ont été importés par le célèbre gé-

» l'or et l'argent ne sont pas estimés. Le commerce est libre et l'on » ne marchande pas.

» Voici ce qui se pratique aux mariages. Celui qui désire épouser » une fille établit sa cabane devant la porte de celle-ci; il y arrose et » nettoie la terre tous les matins et tous les soirs. Quand il a pratiqué » cette formalité pendant un an, si la fille ne donne pas son consen- » tement, il la quitte; mais si elle est d'accord avec lui, il l'épouse. » Les cérémonies de mariage sont presque les mêmes qu'en Chine. » A la mort du père ou de la mère, on s'abstient de manger pen- » dant sept jours. A celle du grand-père ou de la grand'mère, on se » prive de nourriture pendant cinq jours, et seulement pendant » trois à la mort des frères, sœurs, oncles, tantes et autres parens. » Les images des esprits sont placées sur une espèce de piédestal, » et on leur adresse des prières le matin et le soir [1]. On ne porte pas » d'habits de deuil.

» Le roi ne s'occupe pas des affaires du gouvernement pendant les » *trois* années qui suivent son avénement au trône [2].

» Autrefois, la religion de Bouddha n'existait pas dans cette contrée.

néral *Tchang-kian*, envoyé en 126 avant notre ère dans les pays occidentaux. Il parcourut l'Afghanistan de nos jours et la partie nord-ouest de l'Inde, et revint en Chine après 13 ans d'absence. Le terme *Phou-thao* n'est pas originaire de la Chine, de même que l'objet qu'il désigne, il n'est vraisemblablement que la transcription imparfaite du mot grec βότρυς. Les Japonais le prononcent *Bou-dô*; ils donnent ordinairement à la vigne le nom de *Yebi-kadzoura*, composé de *yebi*, écrevisse de mer, et de *kadzoura*, nom général des plantes grimpantes qui s'attachent aux arbres voisins.

Dans le texte, M. Klaproth, malgré tout ce qu'il dit dans cette note, devait traduire, comme nous l'avons fait dans notre mémoire, les mots *Poutao*, qu'il prononce *Phou-thao*, par *raisins*, et non pas par le mot *vignes*, qui chez nous, entraîne l'idée de *culture*. Les bois de l'Amérique du nord et du nord-ouest abondent en raisins sauvages, comme le dit le Samanéen; mais on n'a pas trouvé en Amérique des vignes cultivées, et ce texte, en effet, n'en parle pas. (*De Par.*)

[1] De Guignes traduit: « Pendant leurs prières ils exposent l'image du défunt. » Le texte parle du *chin* ou génies, et non pas des âmes des défunts.

[2] C'était aussi l'antique usage en Chine et dans l'Indo-Chine. (*De Par.*)

» Ce fut dans la 4e des années *Ta-ming*, du règne de *Hiao-wou-ti* » des Soung (458 de J.-C.) que cinq *Pi-khieou* ou religieux du » pays de *Ki-pin* (Cophène) allèrent au *Fou-sang* et y répandirent » la loi de Bouddha ; ils apportèrent avec eux les livres et les images » saintes, le rituel et instituèrent les habitudes monastiques [1], ce » qui fit changer les mœurs des habitans [2]. »

KLAPROTH.

A l'appui de ses idées, M. De Guignes a aussi traduit un autre passage du *Nan-sse*, qui donne la route, par mer, de la *Corée* au pays de *Ta-han*. M. Klaproth traduit également ce passage, et il dit, en le rectifiant sur quelques points : « On partait alors de *Ping-yang*, ancienne capitale des Coréens, sur » la côte ouest de ce royaume ; on cotoyait cette presqu'île, et après une navi- » gation de 12,000 lys, on arrivait au Japon. De là, une route de 7,000 lys vers » le nord amenait au pays de *Wen-chin*, ou des hommes peints, tatoués ; et » enfin, après une navigation de 5,000 lys vers l'Orient, on atteignait le pays » de *Ta-han*, » pays où M. Klaproth, à tort avons-nous dit, voit seulement la grande île *Saghalien*.

Mais en appliquant à ce routier par mer la même échelle de lys que lui a donnée la distance de Persépolis à Sy-ngan-fou, M. de Paravey trouve en effet 5,000 lys au nord-est, entre les *Bouches de l'Amour*, ou la fin de l'île *Saghalien*, pays de *Wen-chin* de ce routier, et la pointe sud du Kamtchatka, ou du *Ta-han* ; et il trouve également 7,000 lys au nord entre *Iedo*, capitale du Japon, et ces mêmes *Bouches de l'Amour*.

Le routier est donc exact en ces deux parties ; et s'il compte d'abord 12,00 lys par mer entre le Japon et la capitale de la côte ouest de la Corée (ce qui est évidemment une trop grande distance), c'est qu'en allant au Japon on allait d'abord toucher aux îles *Lieou-kieou*, qui sont en effet situées à 5,000 lys du Japon, et 7,000 de la Corée ; on faisait ce détour ou bien on comptait ici de

[1] Dans l'original *tchu-kia*, c'est-à-dire « quitter sa maison ou sa famille » ou « embrasser la vie monastique. » — De Guignes n'a traduit que le commencement de ce paragraphe.

[2] Extrait du n° de juillet-août 1831 des *Nouvelles annales des voyages*, 2e série, tome xxi, p. 53.

très petits lys; mais le *Ta-han*, n'en est pas moins le Kamtchatka. Et, dans toutes les hypothèses, le *Japon*, ici indiqué par son nom, pays parfaitement connu, n'a pu renfermer le *Fou-sang* comme le veut M. Klaproth[1].

7 mars 1814. Ch^er de PARAVEY.

[1] Un mot seul, quand il est bien choisi, vaut parfois une démonstration. Dans le dictionnaire de la langue du Mexique, par le P. *Molina*, dictionnaire conservé au *British museum* à Londres, nous avons trouvé que le mot *Lama*, ou *Llama*, exprimait le nom des médecins chez les Mexicains; et personne n'ignore qu'au Thibet et en Tartarie les *Lamas*, ou prêtres bouddhistes, sont en même tems les *médecins* de ces contrées si peu connues, par où l'on devait, des Indes, se rendre au *Fou-sang*. (*De Par.*)

ROYAUME DE FOU - SANG.

扶桑國 FOU. SANG. KOUE.

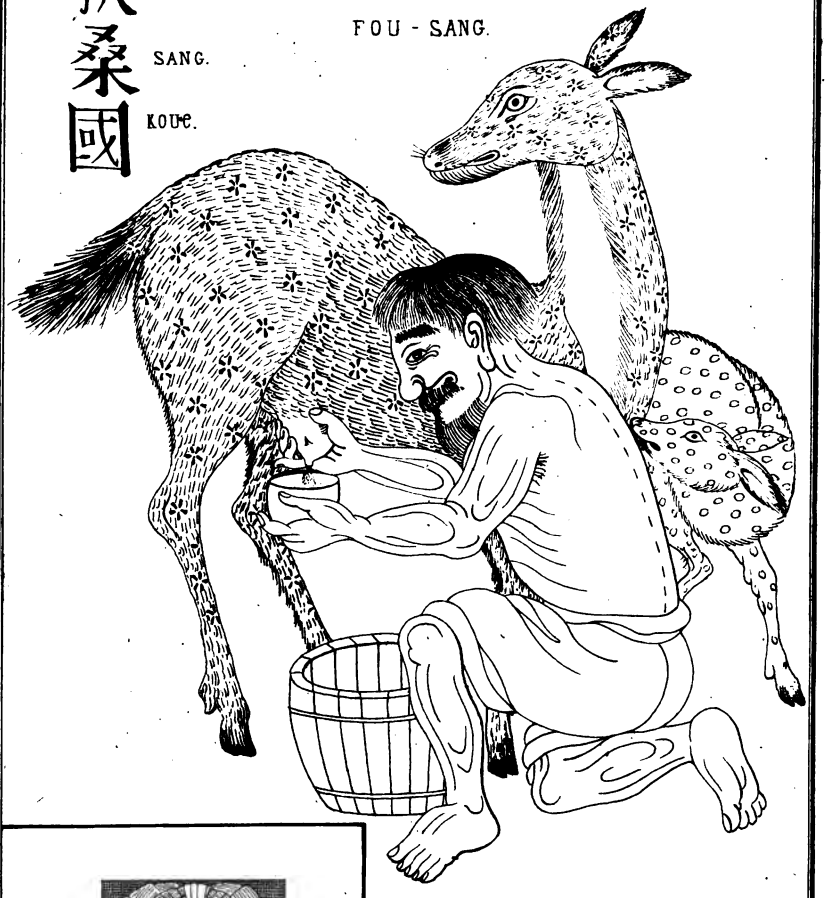


Figure d'un des 8 Bouddhas, sous une tête d'Homme typhonien ou de Siva, trouvé à Uxmal au Yucatan.

Homme du Royaume du Fou-Sang, qui trait une Biche tachetée comme on en a trouvé en Amérique.

Extrait du Pian-y-tien t.V. liv. 41.

Lith. Desportes al'Ins. des S.M.

NOUVELLES PREUVES

QUE LE PAYS DU FOU-SANG

MENTIONNÉ DANS LES LIVRES CHINOIS

EST L'AMÉRIQUE.

A monsieur le directeur propriétaire des Annales de philosophie chrétienne.

Monsieur,

En attendant qu'il se trouve en France un ministère qui sente la haute importance de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et qui veuille organiser convenablement cette *Société asiatique*, dont j'ai été, avec MM. de Sacy et de Chézy, un des fondateurs; en attendant qu'on alloue des fonds convenables à cette Société, qu'on lui donne un local spécial et un bibliothécaire; qu'on la dote pour président d'un homme qui, comme lord Aukland, directeur de la Société asiatique de Londres, puisse, par sa richesse et son influence, grouper et utiliser tous les orientalistes instruits, *mais divisés entre eux*, qui existent à Paris et en France, je me plais à donner à votre *Journal*, parce qu'il n'est soumis à aucune commission, à aucune coterie, qu'il a fait déjà beaucoup de bien, depuis 17 ans qu'il existe, et qu'il en fera encore, *mes Essais divers*, fort imparfaits, je le sens, mais dont la réunion formera un jour une masse de faits aussi nouveaux que positifs.

Avec votre esprit judicieux, vous avez senti la force de mes *Tableaux de l'origine des lettres*, dont jamais le *Journal asiatique* de Paris n'a voulu dire un seul mot; qu'avait approuvés cependant le célèbre docteur Young, et dont s'est servi M. Princeps.

En 1844, vous avez donné ma *Dissertation sur l'Amérique*, ou

le Fou-sang[1]. Vous publiez avec raison, les analyses d'ailleurs utiles et bien faites des travaux sur l'*Orient* que donne tous les ans M. *Mohl*, dans le *Journal asiatique*, et je vous remercie d'avoir rappelé en note, sur celle de 1845, que moi aussi, j'avais traité la question délicate et importante de ce lieu célèbre du *Fou-sang*[2].

M. *Walcknaër* m'a dit que M. *Rémusat* avait traduit pour lui, les textes chinois sur le *Fou-sang*; j'ignore si M. *Walcknaër*, ce géographe érudit, a exprimé une opinion à cet égard; j'ignore aussi ce que pense à ce sujet le savant vicomte de *Santarem*, mais ce que je sais, ce que je vous prie de publier, c'est que M. *Newman*, cité par M. Mohl, n'a publié, en 1845, sa *Dissertation à Munich*, qu'après m'avoir vu, *à Londres* en 1830-1831, à son retour de la Chine, et après avoir su par M. *Huttman*, alors secrétaire de la Société asiatique de Londres, que je m'occupais d'un travail étendu sur cette relation du *Fou-sang*, dont j'avais retrouvé en Angleterre le texte chinois, accaparé à Paris par M. Klaproth.

Il en est de même de M. d'*Eichthal*, cité par M. Mohl. A la *Société asiatique*, (septembre 1840) et à la *Société de géographie* aussi, M. d'Eichthal a pu, en 1840, entendre une *note* que j'ai lue sur ce pays, et voici les calques que j'y ai présentés des figures de *Bouddha* et de *Siva*, reconnues par moi, le premier, au *Yucatan*, dans le bel ouvrage de M. de Waldeck, sur les ruines d'Uxmal[3]. Vous avez vous-même alors, vu ces divers calques et ces dessins, et M. Burnouf fils y a reconnu comme moi, et d'après moi, les figures de *Bouddha* et de *Siva*.

Comment se fait-il que M. Mohl ait ignoré ces faits très publics à cette époque? comment se fait-il qu'il les ait attribués à M. d'*Eichthal*, sans me nommer? J'ignore tout-à-fait pourquoi[4].

Je ne connais encore ni le *Mémoire de M. d'Eichthal*, ni la *Dissertation de M. Newman*, qui date seulement de 1845, la mienne étant de 1843 et 1844 dans votre journal, et je suis le premier à vous

[1] Voir t. IX, p. 101 (3e série) des *Annales*.

[2] Voir notre n° 87, ci-dessus, p. 219.

[3] Voir une figure de ce *Bouddha* dans notre planche.

[4] Voyez à ce sujet notre lettre à l'Académie, ci-après appendice A, et l'appendice B.

prier, monsieur, de les faire traduire ou analyser; car le sujet est fort important, je le répète.

Déjà Bernardin de Saint-Pierre, dans ses *Harmonies de la nature*, avait indiqué ces migrations *vers l'est*, des peuples de l'Inde et de l'Océanie, arrivant ainsi vers l'Amérique du nord et le Pérou, et M. l'amiral de Rossel, navigateur célèbre, savant aimable et loyal, avait cité les *îles Sandwich*, comme point de relâche antique, entre les Indes, la Chine et l'Amérique, ainsi que cela se renouvelle en ce jour.

M. de Saint-Pierre [1], avait parlé aussi de nombreux rapports trouvés par un auteur déjà ancien, entre le *Malais* et le *Péruvien*. Et mes nombreux extraits du *Dictionnaire de la langue Qquichua* du Pérou, dictionnaire conservé à la Bibliothèque du roi à Paris, ont confirmé ces rapports avec le Malais parlé à *Java*. M. d'*Eichthal* est donc entré dans une bonne voie; mais j'avais la priorité, et M. d'*Avezac*, à qui j'ai souvent parlé de ces matières, a pu l'en entretenir aussi et lui signaler mes lectures.

Vous parlant ici de ma *Dissertation sur le Fou-Sang* qui, avant d'être imprimée, avait motivé en 1831, celle de M. *Klaproth* [2], comme je l'ai exposé dans mon mémoire; permettez-moi, monsieur, de la corriger par quelques notes nouvelles et fort importantes. J'avais dit que les navires du *Kamtchatka*, construits en ce lieu par les Bouddhistes venus là du *Caboul*, devaient les porter en Amérique, vers les bouches de la *Colombia :* mais, écrivant loin de mes livres, et sans globe terrestre, j'avais remonté, en 1844, le point de leur arrivée un peu trop haut vers le nord.

Le bel ouvrage de M. Duflot de Mofras, sur l'*Orégon* [3], ouvrage que je viens de lire et d'analyser, m'a conduit au port excellent de *San-Francesco*, au sud de la Colombie, pour ce point d'arrivée des Indiens bouddhistes, *du Caboul*.

D'après l'échelle de 1,500 lys, comptés par les Chinois entre la

[1] *Études de la nature*, étude XI et note 49, édition 1836, 1er volume.

[2] Cette dissertation de M. Klaproth a été aussi insérée dans les *Annales* à la suite de celle de M. de Paravey, t. IX, p. 116, année 1841.

[3] Paris, 1844.

Perse et la ville de *Sy-ngan-fou*, comme aussi évalués entre cette ville, et la pointe sud du *Kamtchatka*, ou du *Ta-han*, la distance de 20,000 lys entre le *Kamtchatka* et le *Fou-sang*, mesurée sur un globe terrestre, arrive précisément en ce point, et M. de Mofras, dit que les vents du *nord-ouest* régnent une grande partie de l'année à *San-francesco* et y amènent facilement quand on vient de la côte nord-est d'*Asie*.

Là, les navires entraient sans périls, au lieu que la barre de la bouche de la *Colombia*, est très difficile à franchir, du moins pour de grands navires; mais cependant aussi, cette entrée naturelle du beau pays de l'*Orégon* a dû être connue des anciens.

En effet, dans la figure, des Américains à demi-vêtus, à demi-policés du *Fou sang*, que donne le *Pian-y tien*, et aussi l'*Encyclopédie chinoise*, et que nous reproduisons ici avec une explication (voir ci-après notre *planche* 50 et l'*appendice* C), on voit cet indigène, *traire une jeune biche à mouchetures blanches*, et son faon est également moucheté. J'avais en vain cherché cette nature de *biches mouchetées* en Amérique, mais en relisant M. de Humboldt, j'ai vu que le *Cervus mexicanus* de Linnée était aussi *moucheté*, comme nos chevreuils d'Europe, et surtout était ainsi dans sa *jeunesse* : et cette espèce de cerfs se trouve en Amérique et au Mexique, en troupeaux immenses, dit M. de *Humboldt*[1], aussi bien qu'un grand cerf, pareil aux nôtres, et souvent entièrement blanc, cerf qui se voit dans les *Andes*, où il vit en troupes également.

Ce dernier rappelle donc les biches blanches et privées, dont les Indiens de l'*Himalaya* tiraient leur lait, nous dit *Philostrate*, dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane*; car, ces individus étant bouddhistes, ils devaient se priver de *viandes* et vivre de fruits et de laitages.

La relation du *Fou-Sang*, parle aussi de bœufs aux cornes fort longues, et domptés par les naturels de cette contrée; or, M. de Humboldt dit[2] que les bisons du *Canada* peuvent se soumettre au joug, et produisent avec nos *bœufs d'Europe*.

[1] Note 28, t. 1, p. 171, *Tableaux de la nature*, traduction d'*Eyriès*.

[2] Tome 1, note 28.

[3] Voir *Tableaux de la nature*, p. 90 et 157, note 5.

Ces bisons pèsent jusqu'à 2,000 livres et plus, mais leurs cornes sont petites; tandis qu'on a trouvé, dit-il, vers *Cuernavaca*, au *sud-ouest* de Mexico, dans des monumens en ruine, *des cornes de bœuf monstrueuses.*

Il rapporte ces cornes à celles du *bœuf musqué*, du nord extrême de l'Amérique; mais M. de Castelnau, vers l'Amazône et le Paraguay, dans sa courageuse exploration, vient de retrouver ces bœufs *aux cornes fort longues*, outre une autre espèce aux *petites cornes*, qui erre avec elle et dans les mêmes steppes.

La *relation du Fou-sang* est donc justifiée encore en ce point, et il y a eu certainement quelque faute dans le texte, quand on y dit, que *sur ces longues cornes, ces bœufs* portent des *poids de* 20 HO *poids* de 120 livres chaque, c'est-à dire un poids total de 2,400 *de nos livres!!!* On devait dire qu'ils pesaient *par tête*, au moins 2,400 livres, et non pas que cette charge énorme était posée sur leurs cornes ; ce qui serait impossible.

Les chevaux que cite cette relation semblent seulement avoir manqué en Amérique ; mais les *Patagons*, vrais Tartares, sont toujours à cheval, et rien ne prouve qu'ils n'aient sauvé chez eux quelques-uns des chevaux que virent les bonzes indiens au *Fou-sang*, et que les navires du Kamtchatka y avaient peut-être apportés de Tartarie.

Je vous donnerai quelque jour, un mémoire sur les peuples du nord extrême de l'Asie, *à grands navires* et à *nuits presque nulles* en été.

Plus savant cent fois que M. Klaproth, M. de Guignes le père a déjà indiqué par quelques mots, dans son *mémoire* sur le *Fou-sang*, ce peuple aux *grands navires*, et dont le nom *Ku-tou-moey*, c'est-à-dire *à nuits très-courtes en été*, indique la position vers le cercle arctique.

Il en est question dans l'ouvrage intitulé : *Wen-hien-tong-kao* du docteur *Ma-tuon-lin ;* j'en ai extrait ce qu'il en dit.

J'ai montré ailleurs que le passage d'Europe vers l'Amérique, au nord de la Sibérie, avait dû être alors praticable, cette mer se comblant par les détritus des grands fleuves qui y tombent, et par cela même se glaçant de plus en plus chaque jour; car, on le sait, les mers profondes ne gèlent pas. Tout ceci offre des questions nouvelles

et importantes, et votre Journal, utile et grave, fera bien de les traiter successivement.

Agréez, etc.

Saint-Germain, ce 24 avril 1847,

Ch.er de PARAVEY,
Du corps royal du génie et l'un des fondateurs de la Société royale asiatique.

APPENDICE A,

RELATIF AU MÉMOIRE DE M. D'EICHTHAL CITÉ PAR M. MOLH.

2. — Preuve donnée dès 1840 de l'introduction du culte de Bouddha en Amérique, par le moyen des Indiens du Caboul.

A Monsieur le président de l'Académie des sciences,

En l'an 458 de notre ère, des Bonzes indiens, partant du centre de l'Asie, ont-ils été en Amérique par le *Kamtchatka* et le nord-ouest du nouveau-monde, pour y convertir les peuples qui y existaient, et dont ils connaissaient dès-lors l'existence?

C'est ce qu'à affirmé le docte M. *de Guignes* le père [1], dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, où il a donné la traduction du voyage de ces Bonzes indiens, tiré des grandes *Annales* de la Chine.

C'est ce que M. Klaproth et M. de Humboldt ont nié postérieurement, s'appuyant sur quelques doutes du savant père Gaubil, qui n'avait pas assez étudié cette question. C'est ce que je viens affirmer; ce dont je n'ai jamais douté, m'étant entretenu à ce sujet avec le savant amiral M. de Rossel, et ayant étudié à fond le *mémoire* de M. *de Guignes*, sur ce voyage et les navigations des Chinois vers le célèbre pays oriental qu'ils nomment le pays du *Fou-sang* (et qu'ils mettent à 2,000 lieues à l'est des côtes de leur empire et de la Tartarie). Mais comme mes simples assertions ni celles des autres ne seraient pas plus admises que ne l'a été le beau travail de M. de Guignes

[1] T. XXVIII, p. 513.

le père ; comme à l'Académie des sciences on veut des faits et non des phrases ; j'apporte ici des monumens d'une partie de l'Amérique centrale, encore à peu près inconnue, au moins sous le rapport des antiquités, monumens que j'ai montrés à la *Société asiatique* de Paris, à M. Burnouf fils et à M. le chevalier Jaubert, et qu'ils ont reconnus avec moi purement bouddhiques.

Chez M. le baron Van der Cappellen, près Utrecht, en Hollande, j'ai vu, rapportés des Indes par lui, des dessins en grand du temple de *Bourou-Bouddhou*, à Java : temple antique, circulaire, orné de milliers de petites niches élégantes, où figure le célèbre dieu indien *Bouddha*, assis avec les jambes croisées et surmonté, dans le haut de chaque niche, de la tête monstrueuse et déformée de *Siva*.

Je pourrais montrer les mêmes idoles dans l'antique Égypte et à Axum, en Abyssinie ; mais, en parcourant le bel ouvrage du peintre habile, M. Waldeck, élève distingué de David, envoyé au *Yucatan*, par le généreux et malheureux lord *Kingsborough*, j'ai été frappé de voir, sur la façade du sud du vaste palais quarré des ruines d'*Uxmal*, ruines que M. Waldeck a dessinées près de *Mérida*, huit niches du *Bouddha indien*, figuré assis comme à *Java* dans les Indes, et avec le front décoré de grossiers rayons, et de voir en outre, une tête humaine monstrueuse et applatie, qui surmonte la niche quarrée et la cabane ou maison où est assis ce Bouddha indien. On peut voir cette figure dans le dessin que je donne ici. La ressemblance de ces *Bouddha* du *Yucatan* avec la figure des *Bouddha de Java*, publiés dans Crawfurd, *Archipel indien* (t. II, p. 206), est telle, que M. Burnouf a cru d'abord mes calques du palais antique d'*Uxmal*, au *Yucatan*, calques faits d'après la pl. XVII de M. *Waldeck*, d'origine purement Indienne et Siamoise, et non Américaine.

M. Burnouf sait que le culte du monstrueux *Siva* accompagne, même à *Siam*, et dans le *Népaul*, le culte plus doux de *Bouddha*; et que souvent leurs images sont accouplées, comme au temple de *Bourou-Bouddhou* de l'antique Java, archipel indien : et comme dans l'Égypte antique, on accouple partout *Typhon* et le *jeune Horus*.

Retrouver, *au centre de l'Amérique*, ces deux figures accouplées aussi, copiées exactement, et ornant au nombre de huit la façade sud

d'un temple orienté, démontre ce me semble entièrement la vérité du voyage au *Fou-sang* (en 458 de Jésus-Christ), traduit du chinois par M. de Guignes, et attribué à cinq bouddhistes partis du *Ky-pin* ou de la *Cophène*, c'est-à-dire du pays de *Caboul* dans les Indes.

Dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XII, p. 441, où l'on donne une analyse des *Antiquités du Mexique*, par Dupaix; on cite les recherches qu'il fit à *Zachilla*, capitale de l'ancien royaume des *Zapotèques*, et qui lui offrirent, sur un rocher, l'empreinte d'un *pied gigantesque*, empreinte où M. de Paravey voit une imitation de celle que l'on va vénérer sur le *pic d'Adam*, à Ceylan, et dont les peuples d'Ava et du Pégu, au culte bouddhique, ont aussi des imitations analogues; en outre, le colonel Dupaix trouva en ce lieu, une idole *assise*, les mains croisées sur la poitrine, et qui ne pouvait être qu'une des figures de *Sakia* ou *Bouddha*, comme celle que l'on donne ici.

Là, suivant le *Voyage des Samanéens*, traduit depuis, par M. Rémusat, fut le centre du *bouddhisme*, et des monstrueuses idolatries de l'Inde, altérations déplorables du culte pur, fondé dans l'Indo-Perse, par *Sem*, où nous voyons le célèbre *Heou-tsy* des chinois[1].

Là, on faisait deux planètes imaginaires de *Ragou* et *Cetou*, tête et queue du dragon, nœuds de la lune, cause des éclipses et lieu des conjonctions; *et ces dragons sont figurés en grand, sur la façade ouest du palais d'Uxmal au Yucatan*, étant *entrelacés* et formant des nœuds, et ayant des plumes au lieu d'écailles, c'est-à-dire étant *aériens*. Tout ceci tient à une ancienne astronomie hiéroglyphique, où les spirales du soleil, dans sa marche apparente d'un tropique à l'autre, étaient rendues par un dragon ou par un vaste boa, chose toute naturelle comme *image*.

Ainsi, on écrivait en Chinois, ancien Babylonien, *Soleil mangé par le dragon* ou le serpent, pour *éclipse du soleil; Lune mangée par*

[1] Voyez nos *documens hiéroglyphiques, emportés d'Assyrie et conservés en Chine*, p. 25. Paris, 1838, chez Treuttel et Wurtz, et au bureau des *Annales*, (n° 6, rue Babylone) qui ont d'abord publié ce *Mémoire* dans le t. XVI, 1838, p. 123 et p. 124, note.

le dragon, pour *éclipse de lune* [1]. Mais on savait calculer les éclipses, et le peuple grossier, croyait seul, *en faisant du bruit*, faire fuir ce dragon imaginaire, ce boa à plumes, c'est-à-dire aérien.

Retrouver la peinture en grand de ces superstitions chinoises et indiennes à *Uxmal*, dans *l'Yucatan*; y voir retracé avec toute évidence le *Bouddha de Java*, île qui offre aussi, à *Suku*, un téocalli ou temple antique et pyramidal, pareil à celui d'*Uxmal* en Amérique, dessiné par M. Waldeck (*voyage au Yucatan*), m'ont paru des faits importants et décisifs, qui, signalés par l'Académie dans son *Compte-rendu*, avertiront les Américains instruits et leur montreront que leur pays et leurs ruines, sont dignes de recherches plus complètes, et veulent d'autres *explorations* que celles faites jusqu'à ce jour, et qui sont presque nulles.

Justifier le docte auteur de l'*Histoire des Huns*, appuyé ici du savant géographe *Buache*, contre les objections mal fondées de M. *Klaproth*, m'a aussi paru fort important, et je ne crois pas que l'on puisse nier maintenant les navigations des *Indo-Tartares* vers l'Amérique, et cela, près de 1000 ans avant Colomb.

Je joins ici un de mes calques, et je pourrais à *Uxmal*, à *Palenqué* et à *Tulha*, montrer encore d'autres rapports avec l'Inde, si j'avais plus d'espace pour les indiquer.

Paris, 20 juillet 1840.

Ch^er^. de PARAVEY,

APPENDICE B,

A NOTRE LETTRE A L'ACADÉMIE.

Nouvelles preuves de l'introduction du culte du Bouddha en Amérique, ou dans le pays du *Fou-sang*. — Quel fut le premier pays converti à ce culte dans le nouveau monde ?

Une des contrées de l'Amérique qui fut convertie la première par

[1] En chinois, voir ici Jy 日, chy 蝕, *Eclipse de Soleil*, et youe 月 蝕 chy, *Eclipse de Lune*, ou astres *engloutis peu à peu*, sens de *chy* 食 (*diet. chin.* n° 9505), caractère mis sous la clef *tchong* 虫, celle du *serpent*, qui combinée avec *chy* signifie : manger peu à peu, comme avalent les boas.

les Samanéens du *Caboul*, arrivant par la pointe sud du *Kamtchatka*, au port excellent du *San-Francisco*, en Californie, au nord de Monterey, a dû évidemment être le *pays du Rio-Colorado*, vaste fleuve qui, dans ces régions même, coule du nord au sud, et vient tomber dans la pointe nord de la mer *Vermeille*.

Or, précisément dans les traductions utiles des auteurs espagnols de M. Ternaux Compans, on voit Castanéda placer vers le *Rio-Colorado*, dans une petite île, un sanctuaire du *lamaïsme* ou du *bouddhisme*.

Il y mentionne, dans un lac sur cette île, un personnage divin nommé, dit-il, *Quatu-zaca*, et qui, habitant une petite maison, était censé ne *manger jamais*.

On lui offrait du maïs, des mantes de cuir de cerf, des tissus de plumes en très-grande quantité ; et dans ce lieu même se fabriquaient aussi (ce qui prouve une colonisation) beaucoup de sonnettes ou de grelots en cuivre.

Le nom même de ce *Lama* déifié ou de cette idole *Quatu-zaca*, offre le nom tartare et indien *Xaca*, ou *Che-kia* en Chinois, *Sacya* en sanscrit, nom du célèbre dieu *Bouddha ;* remarque que nous faisons le premier ; et *Quatu* a pu indiquer son origine du *Catay*.

Castanéda ajoute que les peuples de ces contrées étaient fort doux, ne faisaient jamais la guerre, et (s'abstenant de chair) vivaient seulement de trois à quatre sortes de fruits très-bons.

Il est donc impossible de ne pas voir ici une antique colonie de *Bouddhistes* ou de *Lamas :* colonie qui, ensuite, poussa des rameaux au Mexique, dans le Yucatan, à Bogota et même au Pérou, pays de mœurs fort douces.

Les Mexicains, affreusement cruels dans leurs idolatries récentes, sont, on le sait, une migration du *nord-est* de l'Asie et du nord-ouest de l'Amérique, mais beaucoup plus moderne ; et, avant leur arrivée dans ces belles contrées, il est à croire, comme le dit la *relation du Fou-sang*, que le culte doux et fraternel des *Bouddhistes*, débris de la race de *Sem*, y régnait exclusivement.

Le nom même des *Samanéens* qui y étaient venus en 458, étant tiré du samscrit *saman*, qui signifie *pacifique*, nous dit M. *Pau-*

thier [1], et ce nom se retrouvant plus tard au Mexique, où M. Ternaux [2], donne *Amanam* pour le nom des prêtres et des devins, mot qui évidemment a pu se prononcer d'abord *Chamanani*, *Samanani*, *Samanéens*.

Saint-Germain, 26 avril 1847.

CH. DE PARAVEY.

APPENDICE C,

RELATIF A LA FIGURE PUBLIÉE ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS D'UN NATUREL DU FOU-SANG.

A quel pays de l'*Amérique* a pu appartenir cet homme presque nu que les livres chinois offrent comme habitant du pays du *Fou-sang*?

Comme on le voit dans la *gravure* que nous donnons ici, les Chinois supposent que les hommes qui habitaient le pays du *Fou-sang* étaient presque nus; or, dit-on, les habitans de l'Amérique du nord étaient revêtus d'habits. Cela est vrai pour la plupart de ces pays; mais dans le *Voyage à l'embouchure de la Colombia* de MM. Clarke et Léwis [3], à 46° 18′ nord, ces voyageurs rencontrent les Indiens *Chin-ooks*, et, dans un village de l'*île des Daims*, ils trouvent des femmes qui, au lieu de courtes jupes, avaient une simple trousse autour des reins, ou aussi une bande de peau étroite, serrant leur corps en cette partie.

Ils disent (p. 286) que les Indiens de la *Colombia*, vu la douceur du climat, ont toujours les jambes et les pieds nus, même en hiver; et ne portent que des petites robes lors du froid, ou des *tabliers* de peau et une sorte de pélerine sur les épaules (p. 310). Les *mocassins*, pour les pieds et les jambes, n'étant usités que dans le Canada et vers la baye d'Hudson, où le climat est beaucoup plus *froid*.

Ainsi l'homme du *Fou-sang*, presque nu dans le dessin antique du *Pian-y-tien* et de l'*Encyclopédie chinoise* que nous reprodui-

[1] *Description du Thian-chou*, ou *de l'Inde*.

[2] *Vocabulaire mexicain*, dans sa traduction des anciens auteurs espagnols.

[3] P. 302 et aussi p. 507.

sons ici, devait habiter vers la *Colombia* ou vers la *Californie*, riches et belles contrées d'un climat fort doux et tempéré, pays de cet *Orégon* que se disputent en ce jour les Espagnols, les Anglais et les États-Unis.

En outre, si l'on ouvre [1] l'*Exploration de l'Orégon et de la Californie* en 1844, par M. Duflot de Mofras, on voit en effet, ces Indiens y figurer avec les reins ou le milieu du corps seulement *couverts*, et cela exactement, comme dans la planche ci-contre du naturel du *Fou-sang*, planche reproduite dès l'an 499 de notre ère, dans toutes les géographies étrangères publiées en Chine et au Japon.

Tout justifie donc mes conjectures. Quant à la *biche mouchetée et à son faon*, nous avons cité M. de Humboldt, sur le *cervus mexicanus* de Linnée; et nous indiquons également ici, pour montrer que les naturels savaient en former des troupeaux et les priver, le *Voyage en Amérique* de M. de Chateaubriand, in-8°, t. Ier, p. 130, où il parle des biches du Canada, charmante sorte de rennes sans bois, et que l'on y apprivoise, nous dit-il.

Ch^er de PARAVEY.

[1] P. 250. t. II.

(Extrait du n° 90 (juin 1847) des *Annales de Philosophie chrétienne*).

Imp. de EDOUARD BAUTRUCHE, rue de la Harpe, 90.

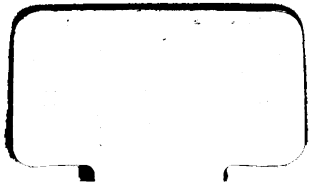
{Book had blanks inbetween no. questions etc}
; said ok to take out. a.v.

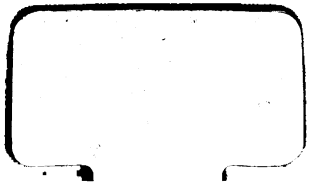
1. 3

DEC 28 1954

DEC 28 1954

DEC 2 8 1954



DEC 28 1954

DEC 2 8 1954